



OPÉRA
Nice Côte d'Azur

Le journal

N° 42 - SEPTEMBRE 2018 > DÉCEMBRE 2018



23 < 27 NOVEMBRE

LES PÊCHEURS DE PERLES **BIZET**

CONCERT

BERNSTEIN *Wonderful town*

BALLET

LES DEUX PIGEONS, LE BALLET DE FAUST

Pour finir l'année en beauté

THÉÂTRE MUSICAL

LE CAS JEKYLL

La Diacosmie : un nouveau lieu de spectacle

laissez-vous
transporter à l'Opéra
Nice Côte d'Azur avec

**LIGNES
D'AZUR**

LIGNES
D'AZUR



> Station tramway Opéra - Vieille Ville

4 Parcazur en liaison directe avec les lignes de bus et tram sont réservés pour les clients Lignes d'Azur. Utilisez les **PARCAZUR à Nice gratuitement** grâce à votre abonnement mensuel ou annuel ou pour le prix d'un ticket aller-retour Parcazur Lignes d'Azur.



Ouvert du Lundi au Samedi de 7h à 20h. Le Dimanche de 8h à 18h

08 1006 1006

Service 0,06 € / min
+ prix appel

Horaires Bus, Tram, Parcazur :

www.lignesdazur.com

MÉTROPOLE
NICE CÔTE D'AZUR

ÉDITO

Une nouvelle fois, la programmation de notre Opéra suscitera, sans aucun doute, la curiosité et la passion du public car les Niçois ont la musique au cœur.

Au 1^{er} juillet, j'ai souhaité que la Ville reprenne les rênes de l'Acropolis. Je suis particulièrement heureux que, dès le mois de septembre, la saison d'opéra s'ouvre avec le concert inaugural de notre orchestre philharmonique dans la Salle Apollon. Cette prochaine saison comportera des noms prestigieux, Mozart, Bizet, Gounod et Berlioz avec des œuvres célèbres, tous susceptibles d'élargir encore l'audience de l'Opéra, ainsi que des œuvres plus rares comme *La Carrière du libertin* de Stravinsky encore jamais donnée à Nice, alors qu'il y vécut et y composa de 1924 à 1931.

A l'instar de notre ville, l'Opéra se doit d'innover, de sortir de son cadre traditionnel afin de développer de nouvelles activités et d'être de plus en plus présent dans les quartiers en devenant et en particulier dans une plaine du Var en pleine métamorphose et dont l'arrivée du tram est le symbole.

Le nouvel aménagement en lieu de spectacle de la Salle Jedrinsky à la Diacosmie permettra donc d'explorer d'autres répertoires et de présenter des œuvres aussi diverses que *Le Cas Jekyll* de François Paris, en collaboration avec le Festival Manca, *Le Rouge et le Noir* de Joris Barcaroli d'après Stendhal ou *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky, un petit ouvrage atypique, adapté d'un conte russe et initialement écrit pour être présenté sur des places publiques.

Cette diversité de l'offre artistique permet ainsi de proposer pour chacun, pour tous les goûts, un moment de pur plaisir, d'émotion authentique. Et le jeune public est lui aussi particulièrement choyé.

Venant s'ajouter aux « Concerts en famille », des séances de découverte seront proposées pour la première fois aux tout-petits avec les « Premiers pas en musique » le dimanche matin. L'Opéra offrira aux écoles primaires et aux collègues une « décoiffante » version écourtée et participative du chef-d'œuvre de Rossini, *Un Barbier* qui sera interprété en français avec la présence active des enfants appelés à chanter certaines parties apprises dans leurs classes.

Je suis convaincu des bienfaits de ce travail patient mené tout au long de l'année avec les enseignants et leurs élèves qui deviendront de futurs mélomanes avertis.

Tout ceci est rendu possible par l'action des équipes permanentes de l'Opéra, de sa direction, de ses cadres, de ses artistes musiciens, choristes, danseurs, ainsi que de ses techniciens, régisseurs, administratifs et des personnels de la Diacosmie. Je veux tous les saluer car ils mettent tout leur talent et leur imagination au service de cette maison qui occupe une place toute particulière dans le cœur des Niçois.

Je vous souhaite toujours plus nombreux pour venir profiter de cette très belle saison 2018-2019.

Christian Estrosi

Maire de Nice

Président de la Métropole

Président délégué de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

PUBLICATION TRIMESTRIELLE GRATUITE - SERVICE COMMUNICATION - OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR

4 & 6 rue Saint-François-de-Paule, 06364 Nice cedex 4 • www.opera-nice.org • Location et renseignements 04 92 17 40 79 • Directeur de la publication Éric Chevalier • Rédacteur en chef Gérard Prièbe • Responsables d'édition Anne-Christel Cook, Arno Champalle • Photos Dominique Jausse / Opéra de Nice • Ont collaboré à ce numéro : Maxime Artigues, Sylvie Baillet, Sophie Gastal, Céline Marcinno, Martine Viviano, • Licence d'entrepreneur de spectacles 1-1105890 / 2-1105892 / 3-1105893 • Impression NISPHOTOFFSET, Saint-Laurent-du-Var 06 - septembre 20018 © Conception Direction de la Communication de la Ville de Nice

SOMMAIRE

3	ÉDITO
4	CONCERTS
4	CONCERT D'OUVERTURE : LE CONCERTO À PÉDALIER
5	PORTRAIT DE CHOSTAKOVITCH
6	5-6 OCTOBRE : BRAHMS LA SYMPHONIE N°4
7	PIETRO DE MARIA
8	CONCERT BERNSTEIN
10	FESTIVAL MUSIQUES D'AUJOURD'HUI À DEMAIN
11	CONCERTS EN FAMILLE
12	MUSIQUE DE CHAMBRE
13	AGENDA
14	OPÉRAS
14	LES PÊCHEURS DE PERLES
18	BERNARD PISANI
20	JULIEN DRAN
21	ALEXANDRE DUHAMEL
22	BALLETS
22	BALLETS D'OCTOBRE
24	BALLETS DE DÉCEMBRE
27	LA DIACOSMIE
	DEVIENT UN NOUVEAU LIEU DE SPECTACLE
29	THÉÂTRE MUSICAL
30	LE CAS JEKYLL FRANÇOIS PARIS
32	FESTIVAL D'OPÉRETTE
34	JEUNE PUBLIC
35	CONCERTS PREMIERS PAS
38	LE CERCLE ROUGE&OR
38	SOIRÉE DE GALA
40	PAROLE DE MÉCÈNE

22 SEPTEMBRE 2018 À ACROPOLIS PIANO ROBERTO PROSSEDA • DIRECTION OLEG CAETANI
CHARLES GOUNOD

Concerto pour piano à pédalier et orchestre

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Symphonie n° 7 en ut majeur, opus 60, *Leningrad*

CONCERT D'OUVERTURE

Par André Peyrègne

CONCERTO POUR PIANO-PÉDALIER ET ORCHESTRE DE GOUNOD

Une œuvre jamais
jouée à Nice



En cette année 2018, le monde de la musique célèbre le bicentenaire de la naissance de Charles Gounod.

Ce grand compositeur, auteur entre autres de *Faust* et de *Roméo et Juliette*, a sa rue à Nice. Il est venu en personne dans notre opéra, en 1885, pour entendre débiter dans le rôle de Marguerite de son *Faust* l'une des chanteuses les plus célèbres de l'époque, la diva Emma Calvé.

Existe-t-il encore, au début du 19^e siècle, des œuvres de Gounod à découvrir ?

En voici une que le public niçois n'a jamais entendue : le concerto pour piano à pédalier et orchestre. Le piano à pédalier est un instrument qui a été créé au 19^e siècle pour permettre aux organistes de s'exercer chez eux.

En 1885, lorsqu'il renonça définitivement à composer des œuvres lyriques pour se consacrer à la musique

religieuse, Gounod écrivit un certain nombre de pièces pour piano-pédalier, dont ce concerto.

À ENTENDRE MAIS AUSSI À VOIR

Il les dédia à une virtuose spécialiste de cet instrument, Lucie Palicot. Si l'on en croit le très sérieux musicologue Paul Landormy, cité par Gérard Condé, le spectacle de cette jeune musicienne était aussi intéressant pour la vue que pour l'ouïe : « Je me rappelle que l'impression fut étrange de cette gracieuse et mignonne personne juchée sur une immense caisse contenant les cordes graves du pédalier sous un piano de concert reposant sur ladite caisse ; et surtout, ce qui nous surprit, assez agréablement d'ailleurs, ce fut de voir madame Palicot

vêtue d'une jupe courte, au genou, bien nécessaire, mais étonnante en ce temps-là, s'escrimant fort adroitement de ses jolies jambes pour atteindre successivement les différentes touches du clavier qu'elle avait sous les pieds, tout semblable à un pédalier d'orgue. »

C'est cette agréable soliste qui créa le concerto, le 4 avril 1890, au Châtelet à Paris, Charles Gounod dirigeant lui-même l'orchestre. On n'a aucun détail sur la tenue vestimentaire de la soliste ce jour-là !

L'œuvre est en trois mouvements, dont le dernier, curieusement, n'est pas un mouvement rapide mais une marche funèbre. L'allegro initial, dont la partie soliste commence par un solo de pédalier, est d'un style proche de Beethoven. Le second mouvement, proche, lui, du style d'Haydn, est un scherzo avec, au centre, un traditionnel trio.

L'adagio final, ouvert par quelques notes sombres du cor et des cordes graves de l'orchestre, est donc une marche funèbre, égrainée au piano. Au centre, l'instrument soliste s'épanche en une mélodie lyrique proche de Chopin.

Ce concerto pas comme les autres est doublement intéressant, au niveau musical et spectaculaire.

DMITRI CHOSTAKOVITCH

UNE EXPRESSION MUSICALE RUSSE À DEUX VISAGES

Par **Philippe Depetris**

Dimitri Chostakovitch s'affirme comme l'un des compositeurs russes les plus prolifiques du 20^e siècle.

Avec un corpus de composition important de cent quarante-sept œuvres, dont quinze symphonies, six concerti, dont deux pour violon dédiés à David Oïstrakh, deux pour piano et deux pour violoncelle dédiés à Mïslav Rostropovich, quinze quatuors à cordes, des musiques de scène et de films, des ballets et des opéras, de la musique pour piano et de la musique de chambre, et même des « suites pour orchestre de jazz », Dimitri Chostakovitch s'affirme comme l'un des compositeurs russes les plus prolifiques du 20^e siècle.

Né à Saint-Petersbourg le 25 septembre 1906, Chostakovitch tentera d'évoluer toute son existence dans la complexité de la vie politique de son pays, affichant notamment des rapports difficiles avec Staline, et oscillant toute sa vie entre les contraintes acceptées de pages de circonstance écrites dans un rôle de compositeur « officiel » du régime (il fut secrétaire de l'Union des compositeurs et député du Soviet suprême), et des œuvres plus personnelles empreintes de liberté qui reflétaient un véritable idéal d'inspiration musicale.

Ce compromis assumé parfois facilement et parfois avec plus de difficulté entre les honneurs et les disgrâces, lui permettra de concilier sa carrière et ses aspirations personnelles d'homme et de musicien.

Son esthétique, souvent située entre une douleur intense et une ironie parfois sarcastique, mais profondément imprégnée des pensées que lui inspirait le monde dans lequel il vivait, restera certainement marquée par les premières années difficiles de sa vie aux cours desquelles, suite à la disparition de son père, il exercera ses talents comme pianiste dans des cinémas. Il en gardera le goût de l'image et certainement de la scène que l'on retrouve dans ses ballets et dans ses nombreuses musiques de films.

UNE ŒUVRE IMPRÉGNÉE DES TRAGÉDIES DE SON ÉPOQUE

Mais la véritable dimension de son talent est à découvrir dans un langage puissant qui évolue de l'épure la plus spontanée pour atteindre parfois une force dramatique impressionnante, à la mesure des élans ou des désespoirs ressentis.

Parfois adulé, parfois mis au ban de ses pairs, Chostakovitch laissera à sa mort, survenue en 1975 à Moscou, une œuvre multiforme qui fut intimement lié à sa vie ainsi qu'aux événements tragiques vécus pendant ce siècle. Ainsi en témoigne sa 7^e symphonie, dite *Léninegrad*, reçue, dans son pays, et dans le monde entier, comme un symbole musical vivant de la lutte contre le nazisme. Chostakovitch y exprime avec intensité la situation tragique de son époque et la sienne propre à travers une musique qui laisse transpirer la profondeur et la diversité des sentiments qui agitaient le cœur et l'âme d'un musicien à la personnalité complexe et à la sensibilité exacerbée.



ZOLTÁN KODÁLY

Hary Janos, suite,

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Concerto pour piano n° 22 en mi bémol majeur, K. 482

JOHANNES BRAHMS

Symphonie n° 4 en mi mineur, opus 98

JOHANNES BRAHMS

LA SYMPHONIE N° 4 EN MI MINEUR, OPUS 98d

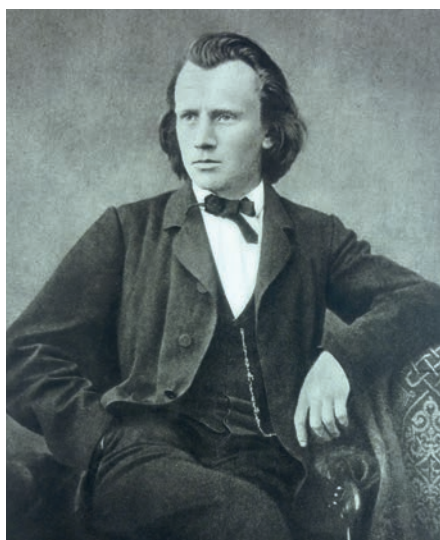
Par **Philippe Depetris**

Aux confins du classicisme et du romantisme

Né à Hambourg en 1833 et mort à Vienne en 1897, Johannes Brahms est l'un des musiciens les plus représentatifs de l'époque romantique. S'il n'a composé que quatre symphonies, et ce de manière assez tardive, c'est particulièrement par ces pages orchestrales qu'il a affirmé sa volonté de mettre en avant la musique dans ce qu'elle a de plus pur et de plus intense.

C'est lors de l'été 1884 alors qu'il séjourne au calme à Mürzzuschlag, une petite ville montagnarde située à une heure de Vienne, que Johannes Brahms commence à se consacrer à la composition de sa quatrième symphonie en mi mineur qui constituera son ultime œuvre symphonique et reste certainement la plus appréciée des quatre qu'il ait écrites.

Il l'achèvera à Vienne en 1885. L'œuvre sera créée le 25 octobre 1885 à Meiningen par la Meininger Hofkapelle, sous la direction de Brahms lui-même, avant d'être jouée à Vienne le 17 janvier 1886.



LANGAGE NOUVEAU, MAIS RESPECT DE LA TRADITION

L'écriture de ces pages, d'une esthétique résolument romantique, ne se départit pourtant pas des influences de la tradition classique dont le compositeur reste profondément imprégné. Il en résultera ce que l'on peut considérer comme une synthèse musicale équilibrée qui détermine la volonté de l'artiste d'apporter sa pierre à l'établissement d'un langage nouveau et original, tout en s'appuyant sur une inspiration qui constitue le socle solide sur lequel s'établit sa pensée musicale.

Brahms développe avec brio, dans une structure classique en quatre mouvements, des thèmes qui partent de la simplicité la plus épurée jusqu'à atteindre une ampleur orchestrale dont l'équilibre reste toujours parfaitement maîtrisé. Les couleurs musicales, le traitement des rythmes témoignent de sa pensée. L'élégance nostalgique de l'allegro non troppo initial instaure un climat romantique. Puis voici un andante moderato d'une impressionnante force narrative ouvert par les cors. Il introduit dans la symphonie comme une respiration qui prélude à l'allegro giocoso empreint d'une vitalité qui n'est pas sans rappeler certains thèmes populaires.

L'allegro energico e passionato final, conclura brillamment le propos par le développement de trente-cinq variations sur un thème issu de la cantate BWV 150 de Jean-Sébastien Bach, dans une remarquable architecture.

L'énergie et la créativité concentrées dans cette œuvre, et particulièrement dans son puissant final, l'intériorité et la densité émotionnelle justifient amplement l'engouement qu'elle suscite au concert et le fait qu'elle ait été abondamment enregistrée.

PIETRO DE MARIA

Par **Philippe Depetris**

« Avec le piano, on a un véritable orchestre sous les doigts »

Né à Venise, Pietro De Maria y effectue ses premiers pas de musicien avant d'étudier auprès de Maria Tipo à Genève et d'obtenir plusieurs distinctions internationales d'importance, tels le Prix de la critique au concours Tchaïkovsky de Moscou, le Premier Prix au concours Dino Ciani de Milan, au concours Géza Anda de Zurich et le Prix Mendelssohn à Hambourg. Il poursuit une brillante carrière internationale. Rencontre avec un soliste généreux dont la virtuosité et la musicalité se doublent d'une riche culture et d'une curiosité qui lui permettent d'aborder avec bonheur toutes les facettes de la musique.

Quel a été votre parcours ?

J'ai toujours voulu être pianiste. Mes parents n'étaient pas instrumentistes mais ils aimaient la musique. J'ai été très tôt bercé par les interprétations de Rubinstein. J'ai commencé mes études à sept ans car il m'a fallu du temps pour les convaincre que le piano était ma vocation. J'ai travaillé avec Maria Tipo à Genève. Une rencontre importante car j'ai beaucoup appris d'elle en matière de recherche de la sonorité. J'ai eu aussi le privilège de rencontrer Nikita Magaloff ou encore Martha Argerich qui m'a aussi beaucoup apporté sur le plan humain et musical en ouvrant des pistes d'interprétation qui ont aussi forgé ma personnalité.

Pourquoi le piano ?

Ce qui me séduit dans cet instrument, c'est d'avoir un véritable orchestre sous les doigts et de pouvoir rechercher le timbre, la sonorité.

J'ai une affinité naturelle avec Chopin qui a été le premier à savoir comment faire sonner le piano et le faire chanter. L'écoute des chanteurs et des autres instruments me nourrissent ainsi que la fréquentation des autres compositeurs. Ainsi Bach apporte une grande



satisfaction intellectuelle lorsqu'on arrive à maîtriser sa complexité. Il me permet de me ressourcer parce qu'il fait du bien au cerveau et à l'âme. Je ne peux pas tout jouer, mais j'aime tous les styles et toutes les époques.

Que pensez-vous de ce concerto n° 22 de Mozart que vous allez jouer ?

C'est pour moi l'un des plus caractéristiques de son génie. Le second mouvement en do mineur est d'une rare profondeur. Le troisième nous rappelle l'atmosphère de ses opéras comme *Così fan tutte*. Il y a chez lui et dans sa manière d'aborder l'écriture pianistique beaucoup de théâtralité.

Vous aimez vous produire en public ?

Oui, c'est le moment privilégié du partage avec le public de l'émotion, de la sensibilité, de la vraie communion dans la musique. Cela m'est aussi nécessaire que les nourritures terrestres. Ce qu'il y a de plus beau dans la musique, c'est que l'on arrive à s'oublier grâce à elle. Elle efface nos soucis et nous permet d'entrer dans une autre dimension spirituelle et émotionnelle qui dépasse nos contingences humaines.

LEONARD BERNSTEIN

Wonderful town

AVEC LE CHŒUR DE L'OPÉRA DIRIGÉ PAR GIULIO MAGNANINI

« THE MUSICAL » UN HOMMAGE À LA « VILLE MERVEILLEUSE »

Par **sofiane Boussahel**

Comme Gershwin et Weill, Leonard Bernstein (1918–1990) mena sa carrière de compositeur sur plusieurs fronts, entre genre « sérieux » et comédie musicale. Eminent pédagogue, tant dans ses écrits et conférences que ses apparitions télévisées, chef d'orchestre parmi les plus célébrés de son temps, il interpréta sa propre musique, mais aussi le répertoire symphonique et lyrique du 18^e au 20^e siècle.

Jeune chef assistant du New York Philharmonic, Bernstein s'était établi dans la ville mythique qui allait devenir le décor et le personnage principal de plusieurs de ses comédies musicales. Composé et créé en 1953, l'année où Bernstein est le premier chef américain à se produire à La Scala de Milan, *Wonderful Town* est l'un de ces *musicals* rendant hommage à la « Ville merveilleuse ».

UNE ILLUSTRATION DU RÊVE AMÉRICAIN

Ironie constante, emprunts au jazz et à la variété sont ces éléments typiques de la comédie musicale américaine que Bernstein fait siens, d'*On the Town* (1944) à *West Side Story* (1957), en passant par *Trouble in Tahiti* (1952). Écrit avec les paroliers Betty Comden et Adolphe Green, par ailleurs scénaristes de *Singin' in the Rain* (1952), *Wonderful Town* célèbre la Christopher Street, emblème de la bohème new-yorkaise, plus tard point de départ du mouvement de libération sexuelle et raciale. Dans le Greenwich Village des années 1930, deux sœurs originaires de l'Ohio tentent leur chance à New York. La très sérieuse Ruth rêve de devenir écrivaine ; la jolie Eileen s'ingénie à séduire les hommes qui se moquent de ses talents de danseuse.



Ruth affronte les éditeurs, parmi lesquels un certain Bob Baker ; Eileen est arrêtée pour trouble à l'ordre public. Les deux sœurs parviennent néanmoins à apprivoiser la « Ville merveilleuse », Eileen en devenant chanteuse dans un night-club, Ruth en devenant journaliste et en entretenant une liaison avec Baker.

Cette trame est inspirée d'un livre de Ruth McKeeney paru en 1938 et d'une pièce de théâtre de 1940. Les sœurs McKeeney (renommées ici Sherwood) ont vraiment habité Greenwich Village. Avant d'épouser Leonard Bernstein, Felicia Montealegre a d'ailleurs occupé leur appartement sur Washington Place. De même, le couple inséparable (professionnellement) Comden & Green s'illustre dans l'après-guerre au sein d'un trio de chanteurs-danseurs, *The Revuers*, qui se produit notamment au Village Vanguard, renommé Village Vortex dans le musical.

UN MUSICAL ÉCRIT EN QUATRE SEMAINES

Le délai imposé à Bernstein et aux deux paroliers est très court, en raison du contrat d'exclusivité qui lie le producteur et metteur en scène George Abbott à Rosalind Russell, véritable star, interprète de Ruth Sherwood, à qui la création le 25 février 1953 au Winter Garden, avec ses 559 représentations, doit en partie son succès.

Bernstein, Comden et Green passent tous trois cinq semaines enfermés dans ce que Bernstein appelle sa « *thinking room* » de l'ensemble d'habitations The Osborne, dans une atmosphère épaissie par la fumée de cigarette.

Au total, la genèse de *Wonderful Town* représentera pour Bernstein quinze semaines de composition, répétition et réécriture, récompensées par de nombreux prix et une rémunération de 66 000 dollars en deux ans.

DE NOMBREUX CLINS D'ŒIL AUTOBIOGRAPHIQUES

Les paroles de ce musical en deux parties et vingt numéros, parsemées de références à l'actualité, transportent le spectateur d'une visite guidée chantée de Greenwich Village aux silences embarrassants d'un dîner à cinq, en passant par une interview surréaliste durant laquelle des marins brésiliens ne comprenant pas les questions de Ruth appellent de leurs vœux une conga endiablée (I, 12, Ruth et Chœur).

Bernstein intégrait cette danse aux parties qu'il organisait de Beverly Hills à Galilée.

Dans « *My Darlin' Eileen* » (II, 14), où un chœur de policiers irlandais chante la sérénade à Eileen, le compositeur s'inspire de quadrilles sur lesquels il avait lui-même dansé en Ecosse. Chanson pseudo-irlandaise, « *Rag de la fausse note* » (*Wrong Note Rag*, II, 19, Ruth, Eileen et Chœur), ballades, hymne au swing (*Swing !*, II, 15, Ruth et Chœur) et ballets témoignent de sa versatilité stylistique.

Le succès de la création s'étendit à Boston et Philadelphie avant de conquérir le reste des États-Unis et l'Europe. Un journaliste du Times parla d'une production « acrobatique ». Miss Russell, ayant perdu momentanément sa voix à New Haven, évoqua la difficulté d'une musique changeant selon elle de tonalité à chaque mot¹ ! On compara Bernstein à Gershwin, on se réjouit d'une évocation de la bohème new-yorkaise des années 1930 d'une vigueur digne des opérettes de Gilbert et Sullivan, des conversations en musique rappelant les opéras allemands de Mozart et Offenbach, d'un art du spectacle offrant au théâtre musical américain un équivalent de ce que l'opéra européen avait produit de meilleur.



1 > Humphrey Burton, *Leonard Bernstein*, London / Boston, Faber & Faber, 1994, p. 225

FESTIVAL MUSIQUES D'AUJOURD'HUI À DEMAIN

Marc Chagall, vitraux de la création du monde (détail),
1971-1972, auditorium du musée national Marc Chagall
©ADAGP, Paris 2017



LES COMPOSITEURS NIÇOIS À L'HONNEUR

Par André Peyrègne

L'Orchestre Philharmonique de Nice réédite, en plus important, le Festival de musique contemporaine qu'il a créé l'an dernier dans le bel auditorium du Musée Chagall sous le titre « Musiques d'aujourd'hui à demain ».

L'appellation de cette série de concerts exprime clairement la volonté de créer un pont entre le présent et le futur de la musique. Ainsi entendra-t-on des œuvres de grands classiques de la musique moderne comme Khatchatourian, Ligeti ou Arvo Pärt aux côtés d'œuvres qui seront données en création.

Plusieurs de celles-ci auront des compositeurs niçois ou attachés à notre ville.

Ainsi, le 24 septembre, on entendra un trio d'Henri-Jean Schubnel. Le parcours de ce compositeur niçois est singulier. Formé en classes d'orgue et d'écriture au Conservatoire de Nice dans les années cinquante, il s'écartera de la musique pour devenir l'un des grands spécialistes mondiaux de la gemmologie, docteur ès sciences, conservateur des collections du Muséum d'histoire naturelle de Paris, avant de revenir à la composition. Lors du concert du dimanche 30 septembre, on assistera à la création de *Un pas de côté* de Michel Pascal, pour flûte et dispositif électroacoustique. Ce compositeur natif d'Avignon a été l'assistant de Jean-Etienne Marie de 1984 à 1987, lors de la création du Centre International de Recherche Musicale de Nice et du Festival des Musiques

Actuelles Nice Côte d'Azur (Festival MANCA). Il est professeur d'électroacoustique au Conservatoire de Nice.

Le même jour sera programmé la création de *Fibrilles* du compositeur niçois Alain Fourchette. Ce musicien qui, depuis un demi-siècle s'active pour faire vivre la musique contemporaine dans sa ville, a enseigné la musicologie à l'Université de Nice. Ses œuvres sont jouées dans le monde entier.

Le 1^{er} octobre, on pourra entendre une sonate pour violon et piano de cet excellent pianiste et chef de chant de l'Opéra Nice Côte d'Azur qu'est Antony Ballantyne. Ce maître du clavier et de l'écriture musicale est lui-même un exemple parfait du lien entre la musique classique et la musique contemporaine.

Le même jour sera créée une œuvre pour quatuor à cordes et piano de celui qui, pendant des années, fut le directeur fort apprécié de l'Orchestre d'Harmonie de la Ville de Nice : Urs Brodman.

Enfin, le 7 octobre, c'est une œuvre d'un des violonistes solistes du Philharmonique de Nice, Robert Waechter, que nous entendrons. Et non des moindres ! Il s'agira, en effet, d'un opéra de chambre intitulé *O tempora*, dans lequel des personnages raconteront par le chant et la parole une histoire d'amour.

Les Niçois ont leur mot à dire en matière de musique contemporaine...



LES CONCERTS EN FAMILLE

À LA RENCONTRE DE TOUS LES INSTRUMENTS

Par **André Peyrègne**

Les concerts familiaux du dimanche matin auront cette année une dimension pédagogique.

D'une durée d'une heure, programmant des œuvres faciles d'accès, ils bénéficieront d'une présentation et s'adresseront prioritairement aux enfants. Les parents y seront bien sûr accueillis avec plaisir.

Cette saison, on entrera dans l'intimité d'une grande et passionnante famille : celle des instruments de musique. D'ici la fin de la saison, on aura rendu visite à tous ses membres les cordes, les bois, les cuivres, les percussions, les harpes.

Trois concerts auront lieu au cours du premier trimestre. Le premier, le 23 septembre, sera consacré aux bois : on découvrira ainsi le son lumineux de la flûte, le chant bucolique du hautbois, la voix veloutée de la clarinette, l'expression grave et caustique du basson.

On découvrira qu'on souffle dans la flûte au moyen d'une embouchure, dans la clarinette au moyen d'une anche simple, dans le hautbois ou le basson au moyen d'une anche double.

Trois œuvres seront au programme, dans lesquelles on trouvera un cuivre et le cor viendra rejoindre la famille des bois : la symphonie de Donizetti, la sérénade et l'octuor de Mozart.

PURCELL RÉINVENTÉ PAR BRITTEN

Le 7 octobre sera programmée l'une des œuvres les plus extraordinaires qui aient jamais été écrites pour découvrir les instruments de l'orchestre : *Variations sur un thème de Purcell* de Benjamin Britten.

Le grand compositeur anglais a en effet écrit des variations sur un thème du compositeur du 18^e siècle. Henry Purcell. Il les fait jouer successivement par toutes les sections de l'orchestre symphonique qui interviennent tour à tour avec leurs diverses caractéristiques sonores.

Lors du même concert sera programmée la pittoresque suite *Harry Janos* du compositeur hongrois Kodály. Cette

œuvre, qui présente un festival de sonorités instrumentales, raconte l'histoire d'un héros hongrois qui, tel Tartarin de Tarascon, s'attribue des exploits fous, comme celui d'avoir mis en déroute tout seul l'armée de Napoléon !

UN FESTIVAL DE CORDES

Le 18 novembre, on assistera à un festival d'instruments à cordes avec des variations du compositeur russe Glazounov, la belle romance du Finlandais Sibelius, la vigoureuse symphonie de chambre du russe Chostakovitch, la réjouissante sérénade du Suédois Dag Wiren, enfin l'œuvre *Festina lente* du compositeur estonien Arvo Pärt. Dans cette dernière œuvre, écrite uniquement sur la gamme de do majeur, dont le titre latin signifie *Hâte-toi lentement*, les différents instruments à cordes se distinguent par leur tempo : rapide pour les violons, modéré pour les altos, et lent pour les violoncelles.

Il n'y a pas à dire, les instruments de musique forment une grande et belle famille !



LA MUSIQUE DE CHAMBRE

HÔTEL LE ROYAL

SALLE BAIE DES ANGES

un nouveau lieu pour la musique de chambre

Sur la Promenade des Anglais, au centre de la Baie des Anges, l'Hôtel Le Royal et son voisin l'Hôtel-Palace Negresco sont des figures emblématiques de la Ville de Nice.

Témoins incontournables et dignes d'une époque où Nice était le centre d'intérêt de l'Aristocratie, des élégances, des esprits raffinés et des fortunes. Douce villégiature de privilégiés aux accents Français, Anglais et Russes venus goûter aux plaisirs simples d'un climat clément ponctué d'effluves de fleurs d'oranger et de mimosas.

Nice accueillait aussi les intrigantes, les aventuriers mondains, et toute une société pleine de contrastes et grisée par le faste et l'apparence d'une vie facile.

L'Hôtel Le Royal a été construit en 1905 pour être un Palace. Il a été conçu par M. Ruhl qui en a été le propriétaire exploitant. Cet établissement a fonctionné en hôtel 4 étoiles luxe jusqu'en septembre 1978.

La salle Baie des Anges, équipée d'une scène, et dotée de 150 places, devient le théâtre Royal et accueille des artistes pour des représentations uniques.

FOYER MONTSERRAT CABALLÉ

Le foyer Montserrat Caballé de l'Opéra Nice Côte d'Azur est situé au 2^e étage du bâtiment.

Conçu par François Aune, l'architecte de l'Opéra de Nice reconstruit en 1885 sur les ruines du théâtre municipal détruit peu avant par un incendie, ce foyer de style Louis XVI revisité avait une double utilisation : il servait de fumoir lors des entractes, de manière à ce que les artistes sur scène ne soient pas gênés par la fumée en salle, et de lieu intimiste pour des fêtes, notamment pendant la période du carnaval. Les musiciens étaient installés sur le balconnet en fer forgé.

En 2010, le foyer a été officiellement nommé « Foyer Montserrat Caballé » en hommage à la diva qui a chanté pendant près de trois décennies sur la scène de l'Opéra de Nice et parfois plusieurs fois par an.

PALAIS LASCARIS

Ancienne demeure aristocratique de Nice du 17^e siècle, le palais Lascaris est aujourd'hui devenu un musée des instruments de musique anciens. Dans le cœur du Vieux-Nice, il abrite ainsi une collection impressionnante d'environ 500 instruments, ce qui en fait la seconde collection

de ce type en France. Une collection issue principalement du legs du notable niçois, Antoine Gautier consenti en faveur de la ville par testament le 26 mai 1901. Depuis, la ville de Nice ne cesse d'enrichir cette collection majoritairement constituée d'instruments de musique européenne qui s'échelonnent de la saqueboute de Schnitzer (Nuremberg, 1581) au saxophone Grafton (Londres, c. 1960). Dans l'exposition permanente sont surtout présentés des instruments fabriqués avant 1800, en parfaite harmonie avec le cadre du palais : un rare ensemble de guitares baroques (notamment celles de Voboam et Tesler), des luths, des violes (dont celle de William Turner, fabriquée en 1652 et souvent jouée en concert dans le salon du palais) et la rarissime flûte à bec de Denner.

Le plus grand des salons peut accueillir, pour de concerts aux sonorités baroques, une cinquantaine de personnes.

MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL

Dès 1969, le ministre de la Culture, André Malraux, décide la construction d'un musée pour conserver le *Message Biblique* après sa donation à l'état. Celle-ci débute en 1970 sur un vaste terrain, offert par la Ville de Nice, où était édifiée une villa du début du siècle en ruine. Chagall suit avec intérêt le projet : c'est lui qui demande qu'un auditorium fasse partie des salles prévues. Il souhaite également enrichir le bâtiment en ajoutant les vitraux de l'auditorium et une mosaïque qui entraîne la modification des axes de circulation du musée. En 1973, l'artiste est présent pour l'inauguration du musée national Message Biblique Marc Chagall, avec André Malraux et le ministre de la Culture de l'époque, Maurice Druon. Jusqu'à sa mort en 1985, Marc Chagall a accompagné les premières années de la vie de l'institution. Il est présent aux inaugurations d'expositions et lance, grâce à ses relations amicales, une prestigieuse politique de concerts.

A sa mort, le musée bénéficie du dépôt d'une partie importante de la dation. De nouvelles acquisitions enrichissent peu à peu les collections et, grâce à l'appui des héritiers du peintre, le musée devient monographique à part entière, témoignant à la fois de la spiritualité de l'œuvre de l'artiste et de son inscription dans les courants artistiques du 20^e siècle.

En 2008, le musée change donc de nom et devient musée national Marc Chagall.

■ CONCERTS EN ÉGLISE

LES VENDREDIS / 20H

ÉGLISE DES DOMINICAINS

Tarif unique : 18€

28 SEPTEMBRE MOZART

Violon solo Vera Novakova
Flûte traversière Isabelle Demourieux
Harpe Helvia Briggen

19 OCTOBRE MOZART

Violons Vera Novakova, Volkmar Holz
Violon solo Vera Novakova

26 OCTOBRE « MOZART VOYAGEUR »

Chœur de l'Opéra de Nice
Soprano Corinne Parenti
Direction musicale Giulio Magnanini

21-22 DÉCEMBRE BACH, CHILCOTT

« Noël jazz 'n Bach »
Chœur de l'Opéra de Nice
Soprano Corinne Parenti
Direction musicale Giulio Magnanini

CATHÉDRALE SAINTE-RÉPARATE

Tarif unique : 18€

12 OCTOBRE BEETHOVEN

Chœur de l'Opéra de Nice
Direction musicale György G. Ráth

■ CONCERTS EN FAMILLE

LES DIMANCHES / 11H

OPÉRA

Tarif : 9€

Gratuit pour les enfants
de 4 à 12 ans

12 SEPTEMBRE

LE MONDE MAGIQUE DES INSTRUMENTS 1

7 OCTOBRE

LE MONDE MAGIQUE DES INSTRUMENTS 2

18 NOVEMBRE

SUR LES BORDS DE LA BALTIQUE

■ CALM

LES SOIRÉES CALM / 20H

FOYER DE L'OPÉRA

Tarif : 9€

13 OCTOBRE

CONCERT LYRIQUE

19 JANVIER

CONCERT LYRIQUE



■ MUSIQUE DE CHAMBRE

LES LUNDIS

Tarif : 10€

• HÔTEL LE ROYAL / 12H15

24 SEPTEMBRE HOMMAGE À CLAUDE DEBUSSY

Violon Isabella Piccioni - Violoncelle Anne Bonifas
Piano Roberto Galfione

22 OCTOBRE CHOSTAKOVITCH, SARASATE, LISZT, KREISLER, DE FALLA, RIMSKY-KORSKOV, RACHMANINOV, MOSZKOVSKY

Violons Hristiana Gueorguieva, Volkmar Holz,
Piano Sergueï Baranovskii

26 NOVEMBRE FAURÉ, MOZART

Violon Judith Le Monnier - Alto Aline Cousy,
Violoncelle Anne Bonifas - Piano Roberto Galfione

• MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL / 20H

12 NOVEMBRE BEETHOVEN, POULENC, GRIEG

Violon Vera Novakova - Piano Maki Miura-Belkin

10 DÉCEMBRE BRAHMS

Violons, Isabella Piccioni, Diane Bouchet
Altos Hélène Coloigner, Julien Gisclard
Violoncelle Anne Bonifas - Piano, Julie Guigue

• FOYER DE L'OPÉRA / 12H15

17 DÉCEMBRE ENESCO, MENDELSSOHN

Violons Dimitar Burov, Volkmar Holz, Hristiana Gueorguieva,
Pauline Carpentier
Altos Magali Prévot, Elise Derobert
Violoncelles Jan Szakal, Victor Popescu

■ CONFÉRENCES

FOYER DE L'OPÉRA

Entrée libre
sans réservation

présentées par l'ARON

• 4 OCTOBRE 18H

Présentation du
Concert symphonique
des 5 et 6 octobre 2018
Par André Peyrègne

• 15 NOVEMBRE 18H

Les Pêcheurs de perles
Par André Peyrègne

• 6 DÉCEMBRE 18H

Présentation du
Concert symphonique
des 7, 8 et 9 décembre 2018
Par André Peyrègne

• 15 DÉCEMBRE 15H

Le sort dramatique
et sublime des femmes
à travers l'opéra...
Par Melcha Coder

• 10 JANVIER 18H

Don Giovanni
Par André Peyrègne

LES SAMEDIS

présentées par le Cercle
Richard Wagner Rive Droite

• 13 OCTOBRE 15H

Les metteurs en scène
d'opéra sont-ils superflus,
utiles ou nuisibles ?
Par Philippe Olivier, écrivain,
historien, conférencier
international

• 17 NOVEMBRE 15H

Orfeo de Monteverdi
et l'origine du monde...
Par Yves-Marie Lequin,
conférencier, aumôniers
des artistes

• 12 JANVIER 15H

Hommage à Franck Ferrari,
grand baryton niçois
Par André Peyrègne,
journaliste, musicologue,
ancien directeur
du Conservatoire de Nice



BIZET

LES PÊCHEURS DE PERLES

Opéra en trois actes

Livret de Michel Carré et Eugène Cormon

Création au Théâtre-Lyrique de Paris

le 30 septembre 1863

Chanté en français

Direction musicale Giuseppe Finzi

Mise en scène Bernard Pisani

Assistant à la mise en scène

et chorégraphie Sergio Simon

Scénographie Alexandre Heyraud

Costumes Jérôme Bourdin

Lumières Nathalie Perrier

réalisées par Bernard Barbero

Leïla Gabrielle Philiponet

Nadir Julien Dran

Zurga Alexandre Duhamel

Nourabad Philippe Kahn

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Sur une plage de Ceylan,
les pêcheurs de perles
Zurga et Nadir évoquent
l'amour qu'ils éprouvent
tous deux pour
la prêtresse Leïla.
Ils promettent d'y
renoncer afin de
préserver leur amitié.
Pourront-ils tenir
cette promesse ?
Tel est l'enjeu
de l'opéra *Les Pêcheurs
de perles*.



Bizet composa cet ouvrage en 1860 à l'âge de vingt-quatre ans. Il fut créé au Théâtre-Lyrique de Paris le 30 septembre 1863. Le Théâtre-Lyrique était l'une des quatre grandes scènes lyriques parisiennes avec l'Opéra, l'Opéra Comique et le Théâtre Italien, dans lequel avaient déjà eu lieu les créations de *Faust*, *Roméo et Juliette*, ou encore *Les Troyens à Carthage* et la première de *Rienzi, le dernier des Tribuns*.

LA MODE DE L'EXOTISME

En 1860, Bizet bénéficia du don fait par le comte Walewski, ancien ministre des Beaux-arts, directeur du Théâtre Lyrique Léon Carvalho, pour produire chaque année un opéra composé par un Prix de Rome que Bizet reçut en 1857.

On était à l'époque où Paris était intéressé par l'exotisme. Cela se situait après la campagne d'Égypte de Napoléon et la conquête de l'Algérie. Victor Hugo avait publié *Les Orientales*, Chateaubriand *Voyage de Paris à Jérusalem*, Lamartine *Voyage en Orient* (dans lequel il avait révélé l'existence de l'aventurier niçois Lucien Lascaris) et Flaubert *Salambô*. Delacroix et Ingres avaient peint leurs tableaux orientalistes. En musique, on était encore assez discret à ce sujet. *L'Italienne à Alger* de Rossini n'avait rien d'une œuvre exotique !

Bizet allait ouvrir le chemin à *Lakmé*, de Léo Delibes et aux œuvres d'inspiration orientale de Saint-Saëns ou Fauré.



Les célèbres librettistes des *Pêcheurs de perles*, Michel Carré et Eugène Cormon, s'attelèrent au sujet. Ils se disputèrent sur le dénouement de l'histoire. A tel point qu'un jour, Carvalho, excédé, leur suggéra de brûler le livret. Cela leur donna l'idée d'imaginer un incendie à la fin de l'histoire !

Bizet reprit quelques airs d'ouvrages précédents. C'est ainsi qu'un passage de son *Te Deum* se retrouve dans le chœur *Brahma, divin Brahma*. Spectaculaire changement de religion ! Il piocha également dans la cantate de son Prix de Rome, *Clovis et Clotilde*, pour l'air de Leïla : *O courageuse enfant*.

UNE COLLECTION DE PERLES MUSICALES

Lors de la création, les critiques ne sont pas favorables, à l'exception de Berlioz qui remarque dans *Le Journal des Débats* « Un nombre considérable de beaux morceaux expressifs pleins de feu et d'un riche coloris ».

L'opéra sera représenté dix-huit fois et ne sera pas rejoué du vivant de Bizet. Il a été donné pour la première fois à l'Opéra de Nice au cours de la saison 1887-1888 dans une version italienne, *I Pescatori di perle*, avec, dans le rôle de Leïla, la grande vedette de l'époque Emma Calvé.

Les personnages de l'histoire : Leïla, prêtresse de Brahma, soprano, Nadir, pêcheur, ténor, Zurga, chef du village, baryton, Nourabad, grand prêtre, basse.

L'histoire : à l'acte I, Leïla, la jeune prêtresse vierge, réitère devant Zurga, son vœu de chasteté ; à l'acte II, Leïla, telle Norma dans l'opéra de Bellini, va rompre son vœu par amour. Nadir et Leïla s'avouent leur flamme. Le prêtre Nourabad les dénonce à Zurga qui les condamne à mort ; à l'acte III, Leïla supplie Zurga d'épargner Nadir, offrant sa vie en échange. Le bûcher est dressé. Mais Zurga, pris d'un remords amoureux, met le feu au village. Les villageois partent éteindre l'incendie, laissant Zurga libérer les amants.

L'ouvrage collectionne les perles musicales : le duo Zurga-Nadir (*C'est toi enfin que je revois*), la romance de Nadir (*Je crois entendre encore*), l'air de Leïla avec le chœur (*O dieu Brahma*), la cavatine de Leïla (*Me voilà seule*), le duo Nadir-Leïla (*De mon amie, fleur endormie*), et enfin le duo Leïla-Zurga (*Je frémis, je chancelle*).

Bizet mêle habilement lyrisme à la française et exotisme oriental. Dans l'acte I, le motif de Leïla traverse la partition et s'épanouit dans le duo Nadir Zurga. On remarquera, dans ce duo, la part que prend l'orchestre pour nous faire comprendre que l'amour brûle toujours dans leurs cœurs.

La Romance de Nadir est l'un des plus beaux airs de l'opéra français du 19^e siècle. On admire-là encore la

Emma Calvé dans le rôle de Leïla pour sa première venue à l'Opéra de Nice, dans une version italienne de l'ouvrage, *I Pescatori di perle*, (saison 1887-1888)

richesse de l'orchestre : une introduction au cor anglais accompagné par les violoncelles crée une atmosphère de rêve. Le rythme ternaire donne un caractère de berceuse. On comprend que le personnage, hypnotisé par la voix de Leila, ne pourra s'empêcher de la suivre.

TOURMENTS ET FRÉMISSEMENTS

Le duo de Nadir et de Leila accompagné du chœur *O dieu Brahma* (acte I) est un autre magnifique moment. Le chant amoureux de Leila s'oppose à celui, naïf, des pêcheurs, lesquels n'ont pas conscience des tourments amoureux de Leila. Ce passage rassemble toute la dramaturgie de cet ouvrage.

Lors du récitatif et de la cavatine de Leila *Me voilà seule dans la nuit* à l'acte II, l'agitation de l'orchestre évoque la peur de Leila, puis les cors annoncent son apaisement, souligné dans la cavatine par les arpèges des clarinettes et la douceur des cordes.

Dans la chanson de Nadir et dans son duo avec Leila *De mon amie, fleur endormie*, un hautbois évoque en coulisse le son de l'instrument primitif hindou la « guzla », puis l'orchestre frémit avec Nadir.

Ce passage culmine dans la prière de Leila: *Va-t-en, la mort est sur tes pas*. Suit un tendre duo introduit par la flûte et la clarinette.

Dans le duo Leila Zurga *Je frémis, je chancelle* à l'acte III, le caractère de chaque personnage est mis en valeur : Leila, suppliante, Zurga impitoyable. Lorsque Leila chante *Accorde-moi sa vie* et que Zurga réalise la puissance de l'amour existant entre Leila et son rival, Bizet réemploie une figure mélodique en gruppetto qui rappelle le duo de l'acte II entre les deux amants. Silence de l'orchestre lorsque Zurga chante *Pour m'aider à mourir*. Le public frémit...

Autant de perles musicales dans cet opéra de Bizet...

Les costumes
conçus par
Jérôme Bourdin



Leila



Nadir



Nourabad



Zurga

BERNARD PISANI

[Mise en scène]

UN LIVRE D'IMAGES

Par **Christophe Gervot**

Bernard Pisani est
à la fois comédien,
chanteur, danseur
et metteur en scène.



Il nous transporte dans l'imagerie envoûtante des contes orientaux pour ces *Pêcheurs de perles* repris à Nice, après sa *Belle Hélène* de septembre dernier. Cet artiste aux multiples facettes présente son spectacle et revient sur quelques temps forts de son fascinant parcours.

Que représentent pour vous ces *Pêcheurs de perles* ?

Bernard Pisani : Georges Bizet fait partie des compositeurs que je préfère et j'ai pris beaucoup de plaisir en tant que récitant de *L'Arlésienne* l'an passé à Cannes, sous la direction de Benjamin Levy. La musique des *Pêcheurs de perles* est élégante et raffinée ; on y sent à plusieurs reprises un parfum oriental, même si Bizet n'avait jamais quitté la France, sauf pour son Prix de Rome en 1857. Cet opéra raconte l'amour fou de Nadir et de Zurga pour une même femme, Leïla. Des mots et des mélodies l'expriment de manière assez évidente. Zurga, le plus torturé, explose dans une véritable scène de folie au troisième acte ; Alexandre Duhamel, qui est aussi un acteur exceptionnel, la joue de façon stupéfiante. L'air de Nadir, au premier acte, est à tomber à la renverse et Julien Dran l'interprète comme personne, dans un moment de grâce. Je les surnomme tous deux mes « Rolls-Royce » et nous sommes très heureux de nous retrouver à Nice.

Comment présenteriez-vous votre spectacle ?

J'ai fait de cet opéra un livre d'images, qui illustre ce conte oriental avec un côté « bollywoodien ». Le décor est dépouillé et le bleu domine, en un clin d'œil à la mer, tandis que les costumes jaune et or évoquent le sable et un certain rêve de l'orient. Des vagues bougent tout au long du spectacle et changent de couleur. Je l'ai conçu comme une féerie.

Vous avez notamment signé la chorégraphie d'*Esclarmonde* de Massenet, dans la vision de Jean-Louis Pichon présentée à Palerme. En quoi cette discipline de la danse nourrit-elle vos mises en scène d'opéra ?

Quand on a la chance d'apprendre la danse très jeune à l'Opéra de Paris, on reste danseur toute sa vie, en gardant la rigueur, comme dans un sport de haut niveau. Dans mes spectacles d'Offenbach comme *La Belle Hélène* ou *La Grande-duchesse de Gérolstein*, je faisais même danser les choristes. Je ne pouvais pas imaginer qu'il n'y ait pas de danse dans *Les Pêcheurs de perles*.

Comment travaillez-vous avec le chef d'orchestre ?

C'est avant tout une complicité où l'accord doit être réciproque. Avec Robert Tuohy, lors de la création de ce spectacle à Limoges, l'idylle était parfaite parce qu'il était aussi passionné que moi par l'ouvrage. Je n'aurai aucun souci avec Giuseppe Finzi, que je vais rencontrer à Nice. Je ne mets jamais les chanteurs en danger,

ayant moi même chanté très souvent dans des maisons lyriques. Lors de son air, Julien termine une note allongé, ce qui n'est pas facile, mais il a du plaisir à le faire. Il y a donc une harmonie entre chanteur, chef et metteur en scène, ce qui est une nécessité.

Votre rencontre avec l'art lyrique remonte à 1984, où vous étiez Don Pedro de *La Périchole* au Théâtre des Champs-Élysées. Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans un opéra ?

Ça me renvoie à l'enfance. La musique m'a toujours donné envie de bouger, c'est la raison pour laquelle j'ai très tôt appris la danse. De plus, l'opéra a un côté grosse machine, qui me séduit. C'est quelque chose d'énorme et je trouve ça jubilatoire. On a l'impression d'escalader une montagne, et on est fier en arrivant au sommet. J'aime aussi une certaine folie dans l'opérette, qui sert le plateau. D'une manière générale, on vient au théâtre pour rompre avec la morosité ambiante, et j'aime faire rêver d'autre chose.

Vous êtes aussi comédien et vous avez mis en scène *Britannicus* de Racine au début des années 80, où vous jouiez Néron. Quelles traces ce souvenir vous a-t-il laissées ?

Ce fut un tournant dans ma vie. Je me suis toujours lancé des défis, et on a eu la chance de faire ce spectacle 250 fois à Paris et en tournée. On ne joue pas de la même manière après avoir été Néron. Cela demande une même énergie et un même dépassement de soi que chanter un opéra.

Vous avez repris au Festival d'Avignon de 2018 *Master Class Nijinski*, une pièce mise en scène par Faizal Zeghoudi, où vous incarnez le danseur. Quelle est l'idée de ce spectacle ?

Je joue le fantôme de Nijinski qui revient, entouré de quatre danseurs de danse contemporaine. S'attaquer à un tel mythe et le jouer de cette façon m'a séduit. J'avais envie de boucler une certaine boucle et d'être dans une pièce chorégraphique. J'ai par ailleurs d'autres beaux projets, dont un tour de chant de vingt grandes chansons sur Paris, en mars 2019 à l'Opéra de Limoges. J'adore le music-hall. J'aimerais monter *Dialogues des carmélites*, qui me fascinent, et *L'Enfant et les Sortilèges* parce que ça nous renvoie à l'enfance.

Pouvez-vous citer un souvenir particulièrement marquant dans votre itinéraire ?

Lorsque j'ai chanté pour la première fois Frick de *La Vie parisienne* à l'Opéra Comique en 1990, le lieu était tellement chargé d'histoire que je n'arrivais pas à émettre un son au début des répétitions. Il m'a fallu deux ou trois jours pour enfin oser : j'avais peur de déranger toutes ces voix qui étaient passées dans ce lieu.



JULIEN DRAN

[Nadir]

L'ESSENCE DE L'ŒUVRE

Par **Christophe Gervot**

Julien Dran chante Bellini, Donizetti, Verdi, et c'est le rôle de Nadir des *Pêcheurs de perles* qu'il reprend à Nice. Il aime aussi défendre ce répertoire français qui est pour lui viscéral.

Qu'est-ce qui vous touche dans *Les Pêcheurs de perles* ?

Julien Dran : C'est une œuvre que j'aime particulièrement et la musique en est splendide. Je suis très sensible à l'histoire d'amour avec Leïla, mais aussi à la relation très profonde qui unit Nadir et Zurga qui s'aiment également et dont l'amitié est mise à mal. Nous avons particulièrement travaillé sur les rapports humains dans ce spectacle et sur la teneur des rôles.

Quelles sont les difficultés du rôle de Nadir que vous avez chanté plusieurs fois ?

Dès le premier acte, on attaque directement sur une note assez délicate à faire alors que le stress de monter sur scène est encore présent dans le corps. Il n'y a pas de répit, on ne peut se chauffer avant comme dans d'autres rôles. Il faut donc être bien préparé dans les coulisses avant cette entrée. L'alternance de douceur et de force est ensuite à bien gérer jusqu'au duo avec Zurga, où je parviens à me détendre. Il est important de garder la fraîcheur jusqu'au bout.

Vous avez déjà joué dans le spectacle de Bernard Pisani. Comment le présenteriez-vous ?

J'ai adoré travailler avec Bernard qui a su garder l'essence de l'œuvre. Il vient du théâtre, et il connaît bien la scène. Son spectacle a un côté très poétique grâce aux couleurs, aux lumières et aux jeux de vagues. Le décor est simple, avec une statue de bouddha au fond. C'est bien de revenir à une vision classique pour un livret qui peut ne pas être facile à défendre.

La saison dernière, vous avez interprété Gerald dans *Lakmé* à Marseille et à Tours. En quoi ce rôle est-il comparable à celui de Nadir ?

Il y a un côté oriental dans ces deux œuvres qui sont toutes deux peu données. La musique de *Lakmé* est sublime mais elle est plus difficile à chanter que celle des *Pêcheurs de perles*, qui comporte pourtant plus d'aigus : je termine mon air sur un ut. Je me sens plus proche de Nadir que je ressens de façon plus instinctive car Bizet a bien réfléchi à la place des sons par rapport aux mots. Dans les deux cas, ce ne sont pas des rôles pour ténors légers.

Quels sont les projets qui vous tiennent à cœur ?

Il me tarde de reprendre ces *Pêcheurs de perles* à Nice. On partage énormément de choses sur scène avec Alexandre, et Bernard veille toujours sur les chanteurs. En mai, je serai le duc de Mantoue de *Rigoletto* à Massy, un opéra que j'avais très envie de faire depuis longtemps. Dans deux ans, je vais notamment aborder Pâris de *La Belle Hélène* à Lausanne. J'écoute beaucoup Werther et j'aimerais le chanter.

ALEXANDRE DUHAMEL

[Zurga]

DES PRINCIPES ET DES FAILLES...

Par **Christophe Gervot**

À Nice, Alexandre Duhamel sera Zurga dont il explore les contradictions et les fragilités. C'est un rôle qu'il reprendra à plusieurs reprises lors des saisons à venir.

Comment présenteriez-vous Zurga ?

C'est avant tout un homme à principes, plaçant la raison avant ses sentiments. Il a renoncé à l'amour de sa vie par amitié et contrôle tout jusqu'à ce que, rongé par la jalousie, sa rigidité s'envole. Zurga a des failles, comme nous tous, et une vraie sensibilité cachée sous sa carapace de chef de village.

Quelles sont les difficultés du rôle ?

Une des difficultés réside dans le premier acte, avant le duo. C'est vocalement assez tendu, dans une écriture qui rappelle celle de Valentin du *Faust* de Gounod. Il faut être très ancré et en même temps, il n'y a pas grand-chose à faire scéniquement. J'aime quand les spectateurs assistent au drame pendant que je chante, comme dans le duo avec Leïla à l'acte 3, qui est un sommet d'intensité. C'est un rôle que j'ai fait plusieurs fois, et qui est devenu organique.

Qu'est-ce qui vous touche dans cette partition ?

Je suis sensible à la variété des couleurs, et à la manière dont la partition évolue de l'innocence au drame, vers une masse orchestrale plus importante. C'est toujours bien écrit pour les voix et il y a une tendresse dans cette écriture. Les parties orchestrales sont très raffinées, presque mozartiennes.



A quoi êtes-vous sensible dans le spectacle de Bernard Pisani ?

C'est un univers de pêcheurs assez onirique, toujours au service du livret, de la musique et des chanteurs. On a beaucoup joué sur les échanges de regards, dans un côté cinématographique. Il y a un vrai parcours à l'intérieur de l'air de Zurga ; l'aigu n'est pas qu'une jolie note, car on sent qu'il s'écroule. C'est du théâtre chanté où l'on est dans le pouvoir des mots, du jeu et de la musique. Même les moments où l'on ne bouge pas sont incarnés.

Vous étiez récemment Jupiter de *Philémon et Baucis* de Gounod à l'Opéra de Tours. Quel souvenir en gardez-vous ?

J'ai adoré le côté comique de l'œuvre, et cette merveilleuse berceuse de Jupiter, Que les songes heureux, un passage hors du temps où je murmurais le texte. Sa relation avec Vulcain rappelle celle de *Don Giovanni* et de Leporello. J'aime participer à la renaissance d'une œuvre. En 2015, j'ai chanté Mordred du *Roi Arthur* de Chausson à l'Opéra Bastille. Il y a dans cet ouvrage une influence wagnérienne avec une présence très forte des cuivres. Mon répertoire devient plus dramatique et je me dirige vers des opéras de Wagner et de Strauss.

Un souvenir marquant dans votre itinéraire ?

J'ai doublé le regretté Franck Ferrari en Ourrias de *Mireille* au Palais Garnier en 2010. L'un de mes grands frissons a aussi été la mort du *Don Quichotte* de Massenet à Bordeaux, où il s'éteignait dans mes bras : la musique est si belle.

UWE SCHOLZ OKTETT

Musique Felix Mendelssohn

RUDI VAN DANTZIG QUATRE DERNIERS LIEDER

Musique Richard Strauss

ROBERT NORTH TROY GAME

Musique Bob Downes et Batucada

QUAND L'AUTOMNE FUT VENU...

Par **Franck Davit**

Le Ballet Nice Méditerranée lance sa nouvelle saison chorégraphique en octobre sur la scène de l'Opéra.

Dans l'élan soyeux de sa sensibilité néoclassique, il trace le sillon d'une belle compagnie de danse.

Que de chemin parcouru depuis son baptême du feu, en 2009 ! Né sous les auspices de l'Opéra de Nice, le Ballet Nice Méditerranée entame à présent sa dixième saison de représentations, dans tout l'éclat de ses succès passés et de ses aventures chorégraphiques menées tambour battant. Il danse sur des chaussons ardents, avec pour mots d'ordre la grâce et la ferveur, le brio et le panache.

Loin de toute formule magique, c'est le travail et la conviction d'Eric Vu-An dans son rôle de directeur artistique qui ont propulsé la compagnie niçoise à ces hauteurs. « Ma seule ambition quand le rideau s'ouvre, c'est de réjouir le cœur du public. Je veux donner cette identité au Ballet Nice Méditerranée », déclare celui-ci en guise de profession de foi ».

L'EXCELLENCE CLASSIQUE

Avec les vingt-six membres du corps de ballet, huit solistes compris, tout est mis en œuvre pour qu'il en soit ainsi. Dans les faisceaux de leurs gestes et de leurs pas, danseuses et danseurs s'éclairent à la lumière des chorégraphies dont ils sont les vivants motifs. Eric Vu-An le sait ô combien : il a été l'interprète de certains des plus grands maîtres de la danse du 20^e siècle et veille à intégrer au catalogue de la compagnie un répertoire d'œuvres qui dessinent les contours d'une formation organique, en quête perpétuelle d'incandescence.

Les deux mots riment, on peut aussi parler de transcen-

dance. « En fait, il s'agit juste de danser ce à quoi on ressemble » poursuit Eric Vu-An, « De faire des choses en phase avec l'ADN de la compagnie. Elle a sa colonne vertébrale, l'excellence classique et ce qui va avec, à commencer par les pointes, c'est son langage de prédilection mais une fois ce cadre posé, cela peut s'exprimer à travers bien des variations. C'est cette histoire, qui tisse de multiples affinités chorégraphiques, que raconte le Ballet Nice Méditerranée de spectacle en spectacle. »

Lequel Ballet, pour ouvrir sa saison, a donc voulu danser un programme, pour ainsi dire, en forme de valse à trois temps.

Premier temps du côté d'Uwe Scholtz et de son *Oktett*, une œuvre de 1987 brillamment interprétée par les danseurs niçois en 2016. Tout, dans la musicalité de son écriture chorégraphique, semble apparenter cette pièce à la délicatesse d'un poème d'amour courtois. Sur les accords de l'octuor en mi bémol majeur pour cordes de Felix Mendelssohn, des couples évoluent dans des costumes de scène, dessinés par Karl Lagerfeld, qui évoquent des habits de bal.

Entre préciosité et allégresse, la trame de leur danse esquisse les entrelacs d'un quadrille des amours aux lignes claires et fluides. La gestuelle est enlevée et l'ensemble est d'un charme fou !

QUATRE DERNIERS LIEDER

Le deuxième temps de la valse nous emporte vers les *Quatre Derniers Lieders* du chorégraphe néerlandais Rudi van Dantzig, disparu en 2012.



Troy Game

Créée dans les années 70, sertie du joyau musical de Richard Strauss qui lui donne son titre, l'œuvre témoigne de l'effervescence chorégraphique d'une époque et d'un pays.

« Il se passe de très belles choses aux Pays-Bas pour la danse classique, notamment au sein du Het Nationale Ballet dirigé aujourd'hui par Ted Brandsen » souligne Eric Vu-An. « A ce titre, j'ai voulu rendre hommage à deux figures phares de cette grande maison, Rudi van Dantzig et Hans van Manen ».

Il faudra attendre le mois d'avril pour découvrir les *Cinq Tangos* d'Hans van Manen dansés par le Ballet Nice Méditerranée. Pour ce qui est des *Quatre Derniers Lieder* de Rudi van Dantzig, cette nouvelle création de l'œuvre par la formation niçoise promet d'atteindre des sommets d'émotion. « C'est une pièce sublime, à la facture vibrante, une méditation apaisée autour de la mort, dans le halo crépusculaire de la musique de Strauss qui a inspiré Dantzig. Le ballet met en scène quatre couples et un personnage masculin qui représente la mort, comprend de magnifiques pas de deux. A travers les évolutions des danseurs, on a l'impression d'assister à différents moments d'une journée, de l'aube à la nuit, comme si c'était toute une vie qui se déroulait devant nos yeux. Face à un tel chef d'œuvre, il y aura forcément pour le public un avant et un après la vision de ces *Quatre Derniers Lieder* ! » prévient Eric-Vu An.

Pour la compagnie, donner chair à ces frissons de l'âme sera aussi une expérience forte. Viser cette haute intensité chorégraphique. Savoir se glisser dans l'épure de sa mouvance tout en suscitant la profondeur et le

bouleversement qui font tressaillir la danse de Rudi van Dantzig.

Les mots d'Eric Vu-An font résonner ce qu'il y a d'inouï dans ce langage classique. « On est ici dans un territoire créatif qui cristallise en lui une forme d'essentiel. À ma connaissance, Dantzig et Manen, qui ont été des chorégraphes fusionnels, sont peu ou pas dansés par les compagnies françaises. Avec les *Quatre Derniers Lieder*, et plus tard les *Cinq Tangos*, j'aime bien l'idée que les danseurs du Ballet Nice Méditerranée ouvrent une porte sur ce répertoire rare et se montrent, je l'espère et je le crois, à la hauteur de leurs ambitions... ».

TROY GAME

Après cette entrée en matière, la compagnie en viendra au troisième temps du spectacle, le *Troy Game* de Robert North, au cœur d'une bourrasque chorégraphique qui décoiffe son monde. En (petite) tenue de néo-gladiateurs dans des couleurs flashy, le Ballet Nice Méditerranée s'est déjà fait un plaisir de donner tout son sel et son piquant à cette œuvre aussi sexy que « canaille » ! Il s'apprête à récidiver, avec la même gourmandise amusée pour croquer cet intermezzo à la prestance testostéronée, sur une partition du compositeur anglais Bob Downes et sur des rythmes brésiliens de la batucada.

Troy Game tout comme *Oktett* : avec ces deux reprises, aux antipodes l'une de l'autre, le Ballet déploie des facettes différentes de ses talents. Dans les deux cas, il tire son épingle du jeu.

DÉCEMBRE 2018 SAM 22 20H • DIM 23 15H • JEU 27 20H • VEN 28 20H • SAM 29 20H • DIM 30 15H • LUN 31 18H

AVEC L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE DIRIGÉ PAR LÉONARD GANVERT

ÉRIC VU-AN **LE BALLET DE FAUST**

Musique Charles Gounod

ÉRIC VU-AN **LES DEUX PIGEONS**

d'après Aveline / Musique André Messager



Les Deux Pigeons

DANS LES COULISSES DES DEUX PIGEONS ET DU BALLET DE FAUST

Par **Franck Davit**

Rencontre avec Éric Vu-An, directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée depuis neuf ans, pour évoquer le spectacle qui fera danser l'Opéra durant les Fêtes

Fin décembre constitue une période faste pour toutes les compagnies de ballet. Cette année, pour le Ballet Nice Méditerranée, quelle sera la teneur de ce rendez-vous emblématique ?

C'est important de ne pas trahir l'attente du public lors de ces représentations emblématiques. En tant que compagnie municipale et compagnie de répertoire, nous avons un devoir de réussir, de surprendre en restant dans notre ADN, au-delà des modes pour ne pas être démodés le lendemain. Le Ballet Nice Méditerranée cartographiant des champs d'expression néoclassiques, notre programmation pour les Fêtes en offrira une nouvelle illustration, en version grand spectacle et dans la plus pure tradition des réjouissances prévues pour l'occasion.

Deux chorégraphies, *Les Deux Pigeons* et *Le Ballet de Faust*, seront ainsi à l'affiche de ces représentations.

Qu'est ce qui caractérise ces deux pièces ?

Tout d'abord, par leur argument commun où les démons de l'âge s'en donnent à cœur-joie et via le personnage de Faust, elles font écho à la saison lyrique de l'Opéra, axée autour de diableries et du mythe faustien notamment. Et puis, il s'agit de deux œuvres que je connais par cœur. L'une, *Les Deux Pigeons* d'après Albert Aveline, pour en avoir entièrement revisité la chorégraphie. L'autre, *Le Ballet de Faust*, pour en être l'auteur. Chacune à sa façon, elles proposent une danse festive, chatoyante.

Les Deux Pigeons transpose la fable éponyme de La Fontaine et raconte en mode joyeux les déboires amoureux d'un jeune homme. *Le Ballet de Faust* plonge dans la nuit de Walpurgis, où Méphisto exacerbe tous les désirs de Faust devant la vision des plus belles courtisanes, dans un déferlement de danse échevelé.

Allez-vous retravailler ce matériau chorégraphique pour lui donner un nouvel éclat ?

Le Ballet Nice Méditerranée avait déjà dansé *Les Deux Pigeons* en 2013, avec tout le lustre et le souffle requis. On ne changera pas la formule. Quant au *Ballet de Faust*, je l'ai créé à Marseille en 1999, en interprétant le rôle de Méphisto, mais la production niçoise ne sera pas un copier-coller du spectacle d'alors. J'en ai fait table rase pour imaginer, avec les forces vives de la Diacosmie et leurs ateliers costumes et décoration, un nouvel écrin scénographique sur mesure, destiné au ballet. Il y aura même un parfum d'ésotérisme dans l'air, avec la représentation à grande échelle d'un pentagramme, figure symbole à double sens, diabolique et humaniste. Ce sera une vraie re-crédation de l'œuvre, portée par les danseurs du Ballet Nice Méditerranée qui lui donneront vie, pour la première fois...

DANSER EST UNE FÊTE

Par **Franck Davit**

Fin décembre, l'Opéra
s'envole sur les ailes
du Ballet Nice Méditerranée
pour une série de
représentations où scintille
un art chorégraphique
sur son trente-et-un.

SUR SCÈNE, ON NE VOIT QUE LEUR ÉNERGIE ET LEUR GRÂCE

Mais en amont, dans les studios de répétition de l'Opéra, au sein de la Diacosmie sur la plaine du Var, c'est leur travail qui crève l'écran. Celui des artistes du Ballet Nice Méditerranée qui, sans cesse, remettent leur ouvrage sur leur métier pour tisser en dansant de nouveaux ravissements. Comme si leurs gestes déployaient dans l'air de luxuriants rubans de gaze, ils seront ainsi tout à leurs prodiges d'inlassables tisseurs de merveilles dans le tourbillon des Fêtes. Une période qui, pour nombre de compagnies de danse, correspond en quelque sorte à leur marée d'équinoxe. C'est le temps des grandes manœuvres chorégraphiques et de spectacles ciselés dans la plus pure expression de la danse classique et de sa pyrotechnie.

Dans le droit fil de cette effervescence satinée, la formation niçoise s'apprête à jouer en décembre la carte d'une production de haute volée. Sur son carnet de bal, *Les Deux Pigeons* (d'après Albert Aveline) et *Le Ballet de Faust*, deux pièces signées Éric Vu-An. « Nous serons en configuration franco-française », souligne le directeur du Ballet Nice Méditerranée, « Avec la musique d'André Messager pour *Les Deux Pigeons* et celle de Charles Gounod pour *Faust*, tout comme je me suis efforcé, dans ces deux œuvres, de faire la part belle au brio de la tradition néoclassique française ».

BACCHANALE SENSUELLE

Sur cette base, le spectacle va roucouler d'une allégresse espiègle, avant de s'embraser comme une torche au bûcher de l'enfer des vanités.

Inspirés par la fable éponyme de La Fontaine, *Les Deux Pigeons* mettent en scène de doux oiseaux de jeunesse, au cours d'une histoire saupoudrée d'amour sorcier dans le sillage d'une belle gitane. Mais c'est l'amour conjugal qui l'emporte à la fin !

Sur *Le Ballet de Faust*, contrepoint endiablé de la pièce précédente, plane l'ombre funeste d'un aigle à deux têtes. Il capture entre ses serres un Faust aveuglé par Méphisto et par sa soif de chair fraîche. Immortalisée par Goethe, l'histoire a été transposée à l'opéra par Gounod qui a donné sa musique au ballet et dont on fête cette année le bicentenaire de la naissance. « Durant l'épisode de la nuit de Walpurgis », explique Eric Vu-An, « la chorégraphie est à son paroxysme, elle devient une bacchanale sensuelle, exacerbée par la fièvre des sens de Faust, tandis que Méphisto tire les ficelles ».

Morceaux de bravoure en perspective !

Pour les Fêtes, des *Deux pigeons* à *Faust*, le Ballet Nice Méditerranée invite le public à sa table des délices. La danse classique dans toutes ses saveurs...

NATHALIE BRUNO

RÉGISSEUSE GÉNÉRALE DU BALLET

Elle a pris ses fonctions au sein de la compagnie en juin dernier, devenant ainsi l'une des collaboratrices rapprochées d'Éric Vu-An. Présentation : ces deux-là ont dansé ensemble plus d'une fois, pour l'Opéra d'Avignon. C'était il y a quelques années. Nathalie Bruno et Éric Vu-An, qui dirigeait alors la compagnie avignonnaise, ont été de fidèles complices de scène. « Nathalie a notamment été ma partenaire pour le rôle de Marguerite dans *Le Ballet de Faust*, » se souvient Éric Vu-An. « La retrouver pour vivre avec elle de nouvelles aventures me réjouit tout particulièrement... ». Après un parcours de danseuse accomplie, Nathalie Bruno a en effet obliqué vers d'autres métiers du spectacle. Forte d'une longue expérience de régisseuse de scène, elle rejoint aujourd'hui la formation niçoise en qualité de régisseuse générale du Ballet. « Son arrivée dans l'équipe, aux côtés de personnalités comme Céline Marcino, est une aubaine, confie Éric Vu-An. On travaille au diapason et cela va encore apporter un petit supplément d'âme au Ballet Nice Méditerranée... »

LA DIACOSMIE DEVIENT UN NOUVEAU LIEU DE SPECTACLE



C'est avec *Le cas Jekyll* que sera inaugurée la Salle Vladimir Jedrinsky. 320 spectateurs pourront être accueillis dans cet espace qui porte le nom de celui qui fut l'illustre chef décorateur de l'Opéra de Nice.

L'Opéra de Nice se doit d'aller de l'avant, de sortir de son cadre traditionnel afin de développer de nouvelles activités et de s'afficher dans ces quartiers en devenir qui sont ceux de la Plaine du Var.

L'aménagement en lieu de spectacle de la Salle Vladimir Jedrinsky à la Diacosmie permettra d'explorer d'autres répertoires et de présenter *Le Cas Jekyll* de François Paris d'après le personnage de Robert Stevenson. Un autre grand roman, *Le Rouge et le noir*, d'après Stendhal sera adapté par Joris Barcarolli. Nous proposerons aussi une version nouvelle de *L'Histoire du soldat* de Stravinsky. Un ouvrage, adapté d'un conte russe, initialement écrit pour être présenté sur des places publiques sous la forme d'une pièce racontée et mimée accompagnée par quelques musiciens.

La Russie nous amène naturellement à évoquer le nom de Jedrinsky.

La Salle Jedrinsky, c'est le nom du plus grand studio de répétition de la Diacosmie et la reproduction en taille réelle de la grande scène de l'Acropolis.

Mais qui était Jedrinsky ? J'imaginai un de ces russes blancs, venu en France à la suite de la révolution bolchévique. Je n'étais pas loin de la vérité mais ce sont Bernar Venet, qui fit ses débuts en 1958 aux ateliers de l'Opéra de Nice, et Jean Blancon, qui fut chef décorateur de cette maison, qui m'ont apporté leurs précieuses lumières.

Voici donc un portrait succinct de l'homme et de son œuvre.

LE FILS D'UN OFFICIER DE LA GARDE DU TSAR

Vladimir Ivanovitch Jedrinsky, orthographié aussi Žedrinski, Gedrinsky ou encore Zhedrinski est né le 30 mai 1899 à Moscou dans une famille de hauts fonctionnaires. Le grand-père était gouverneur de Koursk. Le père, Ivan, officier supérieur de la Garde Impériale et la mère, notant sa tendance à dessiner, l'encourageant dès l'enfance. Il termine ses études à Moscou en 1917 et, inscrit à l'École des Beaux-Arts de Petrograd (anciennement Saint Petersburg) se consacre à l'architecture. La révolution force sa famille à se réfugier à Kiev. Il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts et à la Faculté d'Architecture de l'Ecole Polytechnique. Il décide de se détourner de l'architecture pour se consacrer entièrement à la peinture. L'offensive puis la retraite de l'armée tsariste conduit au départ de la famille en Yougoslavie.

En 1920, il est à Sombor. Là, il dessine des caricatures et organise un petit groupe de théâtre qui joue des pièces dans un cinéma local. Cette année-là, il rencontre le peintre Jovan Bijelić et, sur sa recommandation, entre, en tant que décorateur, au Théâtre national de Belgrade. Son premier décor sera *Coppelia* de Delibes. De 1924 à 1941, il a réalisé près de 130 décors. On considère que pendant cette période, il a été le scénographe et le costumier le plus important pour le théâtre, l'opéra et du ballet.

Il s'exerce à la caricature et a aussi publié des bandes dessinées, en particulier *Rousslan et Ljudmila* d'après le poème de Pouchkine en 1938. Au début de 1942, il s'installe à Zagreb. Il travaille quelques temps à Rijeka et à Ljubljana. Après la guerre, comme de nombreux résidents d'origine russe, il est contraint d'émigrer par les autorités yougoslaves. En 1950, il déménage donc à Casablanca (Maroc), où il réside jusqu'en 1952.

À NICE À PARTIR DE 1952

De 1952 à 1974, année de son décès, il vit en France et travaille comme chef décorateur de l'Opéra de Nice. Il y réalise des productions pour les théâtres en France, en Belgique et Yougoslavie.

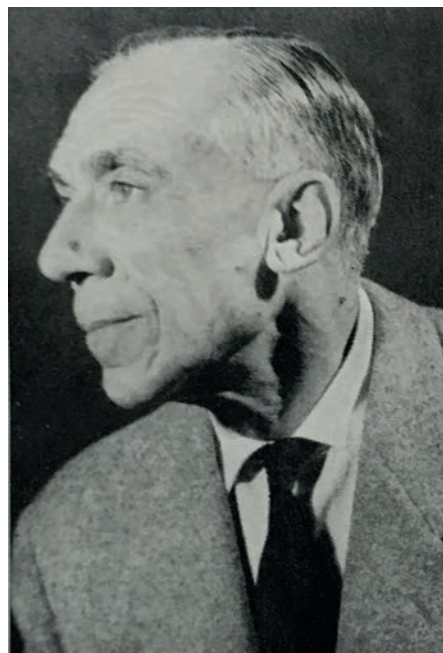
Pour ce qui concerne la période niçoise de Vladimir Jedrinsky, je laisse la plume à Jean Blancon, ancien chef décorateur des ateliers de l'Opéra de Nice : « Il émanait de lui une grande noblesse d'esprit. Son arrivée à Nice s'effectue pour la réalisation des costumes et

des éclairages d'*Orphée aux Enfers*. Il a apporté du modernisme à l'Opéra de Nice dans la façon de lire et d'analyser les livrets en amont de la production du décor. Cela nous a apporté beaucoup. Concernant la compagnie de danse, il a beaucoup appris à Françoise Adret, directrice et chorégraphe de celle-ci. De par ses conseils et sa façon de concevoir, il contribuait beaucoup à la qualité des chorégraphies. Il a mis en place une méthode de travail ainsi qu'une discipline associée à sa personnalité. Il a participé à la rénovation de l'atelier de couture, faisant engager Madame Serguiev en tant que chef d'atelier et Bianca Podgorny qui ont, sous son autorité, apporté énormément à la confection de tous les costumes. Il a également impulsé la création des théâtres de plein air (Arènes de Cimiez et cour du Musée Matisse.) Tous les ouvrages sur lesquels il est intervenu, ont obtenu un immense succès. Assistant de M. Jedrinsky, j'ai beaucoup appris à ses côtés, prenant sa suite à son départ et durant plus de vingt ans. Mon grand regret est qu'il soit mort avant que je ne dessine les plans de la Diacosmie ainsi que sa maquette en volume. C'est moi qui ai motivé l'idée de voir une salle de La Diacosmie associée au nom de Vladimir Jedrinsky. J'espère avoir ainsi pu contribuer à l'historique relatif à ce grand monsieur. »

Cet artiste, dessinateur, scénographe, costumier, peintre, caricaturiste et illustrateur exceptionnel est décédé à Paris et a été enterré au Cimetière russe de Sainte Geneviève-des-Bois.

La donation de son épouse, Marijana Jedrinsky en 1986 a été suivie d'une exposition au Musée des Arts Appliqués de Belgrade en 1987. A cette occasion, a été publiée une monographie sous le titre : *Vladimir Žedrinski - scénographe et créateur de costumes* signée par Olga Milanovic.

Eric Chevalier



Vladimir Jedrinsky

LE CAS JEKYLL

REQUIEM

POUR UN SPECTRAL KILLER

Par Frank Davit

Livret de Christine Montalbetti
d'après sa pièce éponyme (éditions P.O.L. 2010).
Une création de l'Arcal, compagnie national
de théâtre lyrique et musical.
Chanté en français.

Direction artistique Arcal - Catherine Kollen
Mise en scène Jacques Osinski
Dispositif technologique : développement CIRM
Réalisation informatique musicale Camille Giuglaris
Vidéo et scénographie Yann Chapotel
Lumières Catherine Verheyde
Costumes Hélène Kritikos
Direction des études musicales Rachid Safir
Jekyll / Hyde Jean-Christophe Jacques
Quartetto Maurice :
Georgia Privitera et Laura Bertolino (violon)
Francesco Vernero (alto),
Aline Privitera (violoncelle)

Production Arcal, compagnie nationale de
théâtre lyrique et musical
Coproduction Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
Scène nationale, Théâtre 71 Scène nationale
de Malakoff, CIRM Centre National de Création
Musicale, ProQuartet
Soutien Arcadi Île-de-France, Fonds de
création lyrique (FCL), Département des Yvelines



Monologue inspiré par la nouvelle *Dr Jekyll et Mr Hyde* de Robert Louis Stevenson, cette pièce de théâtre est adaptée en livret et mise en musique pour la première fois par l'Arcal, donnant à entendre comment la voix sourde de Hyde, ce « gnome hilare », finit par coloniser la voix tranchée, nette et scientifique de Jekyll. Mais n'est-ce pas la volonté même de trancher dans l'homme ce qui est indissociable qui a engendré le « monstre »?

Magnifique terrain de jeu pour un compositeur et un metteur en scène, où les voix surgissent des profondeurs de l'être, et où on ne sait plus très bien qui parle et d'où ça parle. Issu des dernières recherches technologiques du CIRM, le traitement musical permet ainsi une résonnance à travers de nombreux corps de la voix de Hyde.

Dans *Le Cas Jekyll*,
sa nouvelle création,
le compositeur
François Paris explore
la psyché torturée
du célèbre héros
de Stevenson.
L'ouvrage sera à l'affiche
cet automne à l'Opéra
Nice Côte d'Azur,
dans le cadre
du Festival MANCA.

Un prélude et neuf scènes. Des instruments agrémentés d'une once de technologie pour distiller un soupçon d'étrangeté sur l'ensemble...

À l'heure où ces lignes sont écrites, *Le Cas Jekyll* est pratiquement finalisé. Avec le quatuor Maurice et le baryton Jean-Christophe Jacques dans le rôle-titre, cet opéra de chambre sera créé en novembre prochain au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, avant d'être chanté à Nice en décembre.

Avec François Paris pour la musique et Christine Montalbetti pour le texte, dès la mise en œuvre de son écriture, cet ouvrage a reçu les faveurs de plusieurs bonnes fées, pour qu'il n'en soit que plus « magique ». Entendez par là ténébreux et horrifique, dans les faisceaux d'un envoûtement noir.

À l'origine du projet, il y a d'abord la pièce de théâtre de Christine Montalbetti, *Le Cas Jekyll*, un monologue âpre et poétique auquel Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie-Française, donne corps et voix en 2010. L'onde de choc du spectacle se propage jusqu'à l'Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical dirigée par Catherine Kollen. Celle-ci a l'idée de transposer l'argument en pièce chantée. Elle sollicite alors Christine Montalbetti, lui proposant de revoir son manuscrit et de l'adapter aux besoins d'un drame musical.

UNE AUTRE GRAMMAIRE ORCHESTRALE

C'est là que François Paris entre en scène. Compositeur plébiscité, auteur d'une œuvre orchestrale riche de multiples opus et d'un opéra (*Maria Republica*), il est l'une des figures cardinales de la musique contemporaine et dirige depuis dix-huit ans le Centre National de Création Musicale (CIRM), basé à Nice.

Catherine Kollen fait ainsi appel à lui pour donner à ce *mister Jekyll* sa flamboyance lyrique, entre les accords d'une partition sur mesure, sertie d'enluminures électro-acoustiques, et les désaccords de l'âme du héros. Harmonies instrumentales et dissonances intérieures, visiblement le challenge a ravi François Paris. « *Le Cas Jekyll* est une œuvre de commande qui tombe bien pour moi », explique ce dernier. « Après *Maria Republica* et ses six personnages féminins, j'avais envie de m'atteler à une nouvelle expérience d'opéra, plus intimiste dans sa forme, et de donner cette fois le beau rôle à une voix d'homme... C'est exactement le cahier des charges du *Cas Jekyll*, travailler un mélodrame en mode seul en scène, composer un matériau musical pour un quatuor à cordes. Il y a eu une vraie synchronisation entre ce projet et mes aspirations ! ».

Du cortex de Jekyll au vortex harmonique tiré de son histoire, François Paris n'avait alors plus qu'à déployer sa palette de compositeur. Celle dont il se revendique, qu'il évoque en termes de filiation dans le sillage de Gérard

Grisey qui en fut l'un des principaux représentants, la mouvance musicale, apparue dans les années 70, connue sous le nom d'école spectrale. « Gérard Grisey a été mon professeur et un ami, il reste une précieuse source d'inspiration » confie François Paris. « Pour *Le Cas Jekyll*, j'ai donc voulu sortir de la musique tonale pour aller vers d'autres accords, sous les auspices d'une autre grammaire orchestrale, gourmande d'une infinité de sons et de leurs résonances, avec une gamme joueuse, qui s'étend sur des micro-intervalles... Mais bien sûr, que l'on soit chez Mozart ou chez Boulez, une phrase musicale reste une phrase musicale ! »

DOUBLE-JE

Moirée par cette approche expressionniste, l'œuvre secrète des climats, des paysages mentaux, puise son éclat comme si elle était faite au cœur même d'une matière sonore et de son alliage de molécules.

Tout un travail sur les tempéraments, les éléments constitutifs d'une création musicale, se dévoile là, qui s'inscrit résolument dans la démarche artistique du compositeur. « Je développe un langage musical depuis des années, j'essaie de tirer un fil, d'approfondir mon art de la composition d'œuvre en œuvre » analyse celui-ci. « Au cours de ma formation de musicien, j'ai d'abord voulu être chef d'orchestre, j'ai dirigé des opéras de Mozart à Verdi, je me suis même essayé à l'opérette, face à des ouvrages qui révélaient toute leur complexité au bout de trois mesures. Mon parcours est fait de tout ça, pour mieux m'emmener vers l'essence de ma vision de la musique ».

C'est sans doute quelque chose de cette plasticité mélodique qui ourle l'alchimie musicale de François Paris dans *Le Cas Jekyll*. Pour lui, il s'agit d'un sujet qui recoupe les « immémoriaux de l'opéra », via le thème du double et des jeux de masques en filigrane de nombreux ouvrages lyriques.

Aussi, pas question de laisser au seul livret la retranscription du double-je du docteur Jekyll et de son antagoniste maléfique mister Hyde.

François Paris a d'emblée voulu traduire cette dimension dans les pulsations de l'œuvre et des accords.

« Je suis parti sur l'idée d'instruments augmentés grâce à un appareillage électronique, pour créer un effet de démultiplication sonore dans certains passages de la partition. À l'arrivée, on a certes retenu une autre option technologique mais le résultat sera le même, chaque musicien pourra se dédoubler lui aussi ».

Dans une mise en scène de Jacques Osinski, rendez-vous le 12 décembre sur la scène d'un tout nouveau lieu de représentation publique de l'Opéra, la Salle Jedrinsky de la Diacosmie, pour découvrir ce beau monstre musical.



© GABRIEL MARTINEZ

FRANÇOIS PARIS
Directeur du CIRM et du Festival MANCA

XVII^e FESTIVAL D'OPÉRETTE DE LA VILLE DE NICE

SEPTEMBRE 2018 SAM **29** 20H • DIM **30** 15H

Coréalisation Association Contre-Ut (Présidente Melcha Coder)

Direction de l'Événementiel de la Ville de Nice

Opéra Nice Côte d'Azur

FREDERICK LOEWE MY **FAIR LADY**

Comédie musicale en 2 actes. Livret et lyrics d'Alan Jay Lerne. Musique de Frederick Loewe
Création à New York au Mark Hellinger Theater, le 15 mars 1956.



Direction musicale **Bruno Membrey**

Mise en scène et chorégraphie **Serge Manguette**

Décors **Théâtre Musical de Lyon**

Costumes **Maison Grout Bordeaux**

Lumières **Bernard Barbero**

Eliza **Amélie Robins**

Higgins **Rémi Cotta**

Freddy **Grégory Benchenafi**

Pickering **Pierre Sybil**

Alfred Doolittle **Philippe Ermelier**

Mrs Pearce **Christine Jarniat**

Mrs Higgins **Isabelle Bourgeais**

Zoltan Karpathy/Lord Boxington/George **Frédéric Scotto**

Mrs Einsford-Hill/La Reine de Transylvanie **Reine-Marie Koch**

Lady Boxington/Mrs Hopkins **Isabelle Servol**

Un policier

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Ballet Contre-Ut

NOVEMBRE 2018 SAM 3 20H • DIM 4 15H

Coréalisation Association Contre-Ut (Présidente Melcha Coder)

Direction de l'Événementiel de la Ville de Nice

Opéra Nice Côte d'Azur

JOHANN STRAUSS PÈRE ET FILS

VALES DE VIENNE

Opérette en 3 actes et 7 tableaux. Livret d'André Mouézy-Eon et Jean Marietti

Couplets de Max Eddy (d'après Alfred-Maria Wilner, Heinz Reichert, Ernst et Hubert Marischka)

Musique de Johann Strauss père et fils

Création au Théâtre An der Wien à Vienne le 18 mai 1931

Création française au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris le 21 décembre 1933

Direction musicale **Bruno Membrey**

Mise en scène et chorégraphie **Serge Manguette**

Décors **Théâtre Musical de Lyon**

Costumes **Maison Grout Bordeaux**

Lumières **Bernard Barbero**

Johann Strauss Junior **Jean-Christophe Born**

Rési **Cécilia Arbel**

La Comtesse **Laeticia Goepfert**

Léopold **Julien Salvia**

Pépi **Marine André**

Ebeseder **Frédéric Scotto**

Kohlmann **Richard Rittelmann**

Wessely **Fabrice Lelièvre**

Dreschler **Thierry Delaunay**

Le prince Gogol **Gilles San Juan**

Johann Strauss père **Lucien Delacroix**

Donmayer **Kevin Boagno**

Cousine 1 **Reine-Marie Koch**

Cousine 2 **Virginie Maraskin**

Cousine 3 **Nelly Lacoste**

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Ballet Contre-Ut



LA NOUVELLE SAISON 2018-2019

Destinée au jeune public, elle sera riche en événements

OCTOBRE 2018 Théâtre Lino Ventura

MAR 16 14H30 / JEU 18 10H & 14H30

(réservé aux scolaires) niveau classes maternelles

MER 17 15H (Tout public 5€) - A partir de 3 ans

CONCERT DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE

SAINT-SAENS *Le Carnaval des animaux*

SERGEI PROKOFIEV *Pierre et le loup*

Direction musicale Frédéric Deloche

NOVEMBRE 2018 Parc Phoenix / Salle Linné

JEU 29 10H & 14H30 / VEN 30 10H & 14H30

(réservé aux scolaires) niveau classes maternelles

MER 28 15H (tout public 5€) - A partir de 3 ans

CONCERT DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE

L'Histoire de Babar, le petit éléphant

Texte Jean de Brunhoff

Musique Francis Poulenc

Orchestration David Matthews

Direction musicale Frédéric Deloche

DÉCEMBRE 2018 La Diacosmie / Salle Jedrinsky

JEU 6 14H30

(réservé aux scolaires) niveau classes secondaires (lycées)

dans le cadre du Festival MANCA

FRANÇOIS PARIS *Le Cas Jekyll*

DÉCEMBRE 2018 Église Saint-François-de-Paule

MER 19 20H (tout public en entrée libre) - A partir de 3 ans

CONCERT DU CHŒUR D'ENFANTS DE L'OPERA DE NICE

« Noël du Monde »

Direction Philippe Négrel

FÉVRIER 2019 Opéra de Nice

JEU 7 10H & 14H30 / VEN 8 10H & 14H30

(réservé aux scolaires) niveau classes élémentaires (CM1-CM2)

MER 6 15H et SAM 9 15H (tout public 12 €) - A partir de 8 ans

Un Barbier

Opéra participatif jeune public, chanté en français,

d'après *Il Barbiere di Siviglia* de Gioachino Rossini

MARS 2019 La Diacosmie / Salle Jedrinsky

VEN 1^{er} 10H

(réservé aux scolaires) niveau classes secondaires (collèges)

SAM 2 20H (tout public 12€)

JORIS BARCAROLI *Le Rouge et le Noir*

Création de la Compagnie Pantai

MARS 2019 Opéra de Nice

MAR 12 14H30 / MER 13 10H / MAR 19 10H & 14H30

MER 20 10H A partir de 6 ans

(réservé aux scolaires) niveau classes élémentaires (CP-CE1-CE2)

PAUL DUKAS *L'Apprenti sorcier*

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI *Casse-noisette*, suite opus 71a

JOHN WILLIAMS *Harry Potter and the sorcerer's stone*

Direction musicale Frédéric Deloche

AVRIL 2019 Opéra de Nice

MER 17 14H30 (tout public en entrée libre) - A partir de 5 ans

dans le cadre du Printemps des Mômes 2019

BALLET NICE MEDITERRANEE

Répétition ouverte en costumes

MAI 2019 La Diacosmie / Salle Jedrinsky

MAR 28 10H & 14H30 / MER 29 10H / VEN 31 10H & 14H30

(réservé aux scolaires) niveau classes secondaires (collèges)

SAM 25 20H (tout public 12 €) - À partir de 6 ans

IGOR STRAVINSKY *L'Histoire du soldat*

Livret de Charles-Ferdinand Ramuz d'après un conte russe collecté par Alexandre Afanasiev

Direction musicale Frédéric Deloche

● NOUVEAUTÉS !

Opéra de Nice / Foyer Montserrat Caballé 10h

(80 spectateurs maximum)

À partir de 3 mois (durée 40 mn)

CONCERTS PREMIERS PAS EN MUSIQUE (tout public 5€ enfants et accompagnants). A partir de 3 ans (durée 40 mn)

DIM 25 NOV harpe

DIM 09 DEC percussions

DIM 20 JAN clarinettes

DIM 20 FEV cordes (violon, alto, violoncelle, contrebasse)

À partir de 6 mois (durée 40 mn, entracte compris)

L'OPERA MINUSCULE

AVRIL 2019 MAR 16 / MER 17 / JEU 18 / VEN 19 / SAM 20

Création des compagnies Be et Une petite Voix m'a dit

LES ANIMAUX FONT LEUR CARNAVAL

(réservé aux scolaires niveau classes maternelles grandes sections)

Spectacle musical et poétique interprété par le Chœur d'enfants de l'Opéra sous la direction de Philippe Négrel

Inscriptions martine.viviano@ville-nice.fr

PREMIERS PAS EN MUSIQUE

Par André Peyrègne

Le Philharmonique
de Nice s'adresse
à un public plus jeune
que jamais :
des enfants
à partir de...
3 ans



Tous les orchestres du monde s'emploient à former les publics de demain.

Mais dans cette action, le Philharmonique de Nice va vraiment se distinguer.

En dehors des concerts du dimanche matin qui seront principalement destinés aux publics d'enfants et de jeunes (voir par ailleurs), notre orchestre va, en effet, s'adresser à un public plus jeune que jamais : des enfants à partir de... trois ans !

Dans un espace aménagé pour eux, recouvert d'un tapis, au milieu du Foyer Montserrat Caballé (au deuxième étage de l'Opéra), ils pourront circuler, approcher les instruments de musique, les voir et même les toucher et les essayer. On sait l'importance de la découverte tactile à cet âge.

Les musiciens du Philharmonique de Nice se prêteront au jeu, se transformeront moins en maîtres, éducateurs ou animateurs qu'en « grands frères » ou « grandes sœurs » autour de leurs instruments. On compte créer une atmosphère familiale lors de ces séances.

LE 25 NOVEMBRE ET LE 9 DÉCEMBRE

Les deux premières séances auront lieu les dimanches 25 novembre et 9 décembre. Elles concerneront les deux instruments les plus spectaculaires de l'orchestre : la harpe, le 25 novembre, avec la soliste Helvia Briggen et les percussions le 9 décembre avec le soliste Philippe Serra.

L'esthétisme de la harpe, cet instrument de princesses et de conte de fée, est toujours séduisant pour les enfants, ainsi que la manière gracieuse dont on en joue. Les enfants découvriront la beauté des sons clairs et ruisselants, créateurs d'atmosphères magiques.

En ce qui concerne les percussions, c'est un monde de sonorités infinies qui s'offrira aux enfants, avec les instruments à clavier, à peau tendue, en bois ou en métal. Des instruments que l'on peut frapper, marteler, entrechoquer, frotter. Qui peuvent être tonitruants comme le tonnerre ou ténus comme un souffle, qui appartiennent à toutes les populations, les plus avancées comme les plus primitives.

Et peut-être qu'après avoir vu, approché, touché, entendu ces instruments, ces enfants deviendront-ils le public des concerts de demain...



OPÉRA
Nice Côte d'Azur



ÉTUDIANTS
Offrez-vous l'opéra
POUR
5€

OPÉRAS - CONCERTS - BALLETS

LE DESTIN BRISÉ D'OPHÉLIE LONGUET



Elle était talentueuse, belle, gaie : elle était la grâce.

Ophélie Longuet nous a quitté dans l'après-midi du mercredi 18 juillet, victime d'un dramatique accident de la circulation survenu sur l'autoroute A7, à la hauteur de la sortie d'Avignon Nord, et sa disparition a plongé dans la tristesse et l'affliction tout le milieu azuréen de la danse.

Une douleur poignante particulièrement ressentie au sein de l'Opéra de Nice où Ophélie se produisait régulièrement depuis quatorze ans.

C'est en effet au cours de l'année 2004 qu'elle a rejoint le ballet de notre Opéra, sous la direction à l'époque de Marc Ribaud. Puis on a pu très souvent l'apprécier au sein du Ballet Nice Méditerranée dirigé par Eric Vu-An.

Depuis 2012, elle était également assistante chorégraphe du Festival d'opérettes et signait aussi les parties dansées des concerts de musique de chambre donnés par les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice : la dernière fois, ce fut le 26 mars sur la scène de l'auditorium de la bibliothèque Louis Nucéra...

Parallèlement, Ophélie, qui était titulaire du Diplôme d'Etat en danse classique, enseignait son art. Elle a notamment exercé au Cedac de Cimiez et, cet automne, elle devait occuper un poste de professeur au Conservatoire de Massy, dans la région parisienne.

Passionnée, débordante d'inspiration et de dynamisme, elle avait, en outre créé, en 2014, sa propre compagnie baptisée « Accords dansés ». Avec celle-ci, elle avait enchaîné les créations, notamment *Le Petit chaperon rouge*, un spectacle pour enfants qui devait être donné le jeudi 19 juillet dernier à Carpentras.

C'est pour cette raison que, la veille, Ophélie avait pris la route en compagnie de son partenaire de danse, Konstantin Neroslov, un ancien membre du ballet de l'Opéra de Nice lui-aussi, qui a également été grièvement blessé dans cet horrible accident.

A la famille et aux proches d'Ophélie, l'ensemble du personnel de l'Opéra de Nice présente ses condoléances les plus profondes.

Ici, son souvenir est à jamais gravé dans toutes les mémoires.

SOUTENIR L'OPÉRA

LE VENDREDI 8 JUIN DERNIER,
LE CERCLE ROUGE&OR
ORGANISAIT SA 6^e SOIRÉE
DE GALA DE L'OPÉRA NICE
CÔTE D'AZUR

Mêlant art et raffinement, ce prestigieux évènement a réuni plus d'une centaine de convives pour une soirée inoubliable. Après un concert de l'Orchestre Philharmonique de Nice sublimé par le talentueux duo de violonistes, Sarah McElravy et Julian Rachlin, les artistes ont rejoint les Mécènes dans les Salons de l'Opéra.

Entre philanthropie, musique et gastronomie, cette soirée a permis de recueillir des fonds afin de contribuer aux nouvelles productions de la Saison 2018/2019 de l'Opéra Nice Côte d'Azur.

Un grand merci à tous les participants, Mécènes et Partenaires, pour leur générosité et leur soutien lors de ce grand moment.

Nous vous attendons nombreux pour notre prochaine édition, le samedi 23 mars prochain à l'occasion du récital exceptionnel du grand Leo Nucci.



RETOUR SUR LA



Mme Bessout et M. de Vecchi



Mme Cecchetti et M. Fougues



Mme Chauvet et M. Lachkar



Mme Coder et M. Meyronet



Comte de l'Arbre



Mme Fernandez



Mme Fillon et M. Ferreira



Mme Gil del Real

SOIRÉE DE **GALA** 2018



Mme Marcinno et Mme Sobra



Mme Obada et M. Griesmar



Mme Van Barneveld-Kooy et
M. Saviano



M. Artigues et M. Triquenaux



M. et Mme Blanc



M. et Mme Blot



M. et Mme Bolle



M. et Mme Caron



M. et Mme Cohen



M. et Mme Couder



M. et Mme d'Hondt



M. et Mme Dogliani



M. et Mme Goll



M. et Mme Guilloir



M. et Mme Lerouge-Benard



M. et Mme Mekhazni



BRUNO GEORGELIN PAROLE DE MÉCÈNE

Après avoir été diplômé de l'EDHEC et de l'IMD de Lausanne, Bruno Georgelin intègre le groupe AIR FRANCE-KLM où il a occupé différents postes aux Antilles, aux USA et en Europe.

Il a notamment été Directeur des Grands Comptes Directeur commercial pour les USA et Directeur commercial pour l'Asie.

Il arrive de Madrid où il est Directeur Général pour l'Espagne et le Portugal. Depuis septembre 2017, il est le nouveau Directeur régional AIR FRANCE-KLM Méditerranée et Principauté de Monaco.

Parlez-nous des valeurs d'Air France ?

Les valeurs, c'est un bien grand mot... Je dirai plutôt que nous nous retrouvons, au service de nos clients, autour de quelques idées simples comme porter attention, avoir le sens du détail, oser, valoriser, personnaliser.

Qu'est-ce que le mécénat pour vous ?

Le mécénat, c'est participer au beau et au bien. Même si cela n'est pas inscrit dans l'objet social d'une entreprise, c'est certainement quelque chose vers quoi nous tendons tous, collectivement ou individuellement.

Air France a été pionnière dans ce domaine en créant en 1992 la Fondation Air France. Elle a choisi de soutenir la cause de l'enfance, chère au cœur des salariés de la compagnie, en finançant des projets associatifs qui s'inscrivent dans la durée. Elle soutient des projets dans le domaine de l'éducation, formelle et informelle, l'accès au sport, à la culture et aux loisirs, pour tous les enfants qui en sont exclus (construction ou rénovation d'écoles, de crèches, de bibliothèques, soutien scolaire, ateliers d'éveil, insertion sociale par le sport, les arts...). Aujourd'hui, elle compte parmi les plus importantes

fondations d'entreprises françaises, tant par ses dotations financières que par le nombre de projets auxquels elle apporte sa contribution. Elle bénéficie en outre de l'existence d'un vaste réseau de salariés de l'entreprise qui se mobilisent pour l'aider et participer aux actions qu'elle mène et qu'elle soutient.

Pourquoi soutenez-vous l'Opéra Nice Côte d'Azur ?

L'Opéra Nice Côte d'Azur est un lieu emblématique et incontournable de notre région. Cette collaboration nous offre la possibilité de participer activement à la dynamique de notre territoire tout en nous associant aux valeurs d'ouverture et de créativité que nous partageons avec cette belle maison.

Grâce à ce partenariat, nous offrons à nos clients de nombreux rendez-vous leur permettant de découvrir l'envers du décor.

De notre côté, nous mettons à disposition tout notre savoir-faire pour organiser les déplacements dont l'Opéra a besoin, en France, en Europe ou à travers le monde et ainsi assurer un rayonnement international de ses productions.

Quel est votre sentiment sur ce partenariat ?

Nous sommes heureux de pouvoir soutenir l'Opéra Nice Côte d'Azur. Il est un fabuleux foyer d'excellence et de création.

Pour nous aussi, Nice est une terre de création et d'innovation. C'est ici, plus précisément à Valbonne, que nous inventons le futur d'Air France, dans notre centre de systèmes d'information qui emploie plus de 800 personnes.

Auriez-vous un souhait, une envie, une recommandation pour l'avenir ?

Ouvrir davantage la création artistique vers le monde de l'entreprise et l'entreprise vers l'art !

AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR



LE MONDE VOUS VA SI BIEN

Accédez à plus de 1000 destinations grâce à l'un des plus vastes réseaux au monde avec KLM et nos partenaires SkyTeam.

AIRFRANCE KLM

France is in the air : La France est dans l'air.

AIRFRANCE.FR



LE CERCLE
ROUGE&OR

Soutenons l'Opéra

MÉCÈNE, POURQUOI PAS MOI ? Patron, why not me ?

LE CERCLE ROUGE&OR

Direction du Mécénat de l'Opéra Nice Côte d'Azur

cercle-rouge.or@ville-nice.fr

04 92 17 40 06



AIRFRANCE



BASE SUD
Agence de Marketing Clients



CAISSE D'ÉPARGNE
CÔTE D'AZUR



CCI
NICE CÔTE D'AZUR

CHEVRON NILLETTE
Compte Guillaume de Chevron Nillette



DUNCAN

VD Groupe
VERGER-DUBOIS

JYTA
Depuis 1944



HÔTEL BEAU RIVAGE



HOTELS
3A
LA COLLECTION



LIGNES
D'AZUR
Nice Côte d'Azur en toute liberté



nicexpo

OPTIMISTE
MAGAZINE



Philea



résistex
Vous éclairer autrement



exclusive
Worldwide



© ROBERTO RICCI

7^{ème} SOIRÉE DE GALA Samedi 23 mars 2019 à 19h

réital exceptionnel
LEO NUCCI
+
Italian Opera Chamber Ensemble

BILLET MÉCÈNE

Place en 1^{ère} Catégorie

Programme

Cocktail VIP

Dîner

400 €

Don de 300 € inclus

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION

Direction du Mécénat de l'Opéra Nice Côte d'Azur

04 92 17 40 06

cercle-rouge.or@ville-nice.fr



L'ART DE CONJUGUER LES TALENTS



Château Reillanne

La chaise de SAB®

CHEVRON VILLETTE
Comte Guillaume de Chevron Villettes Vigneron

Château Reillanne - Route de Saint-Tropez - 83340 Le Cannet des Maures
Tél. 04 94 50 11 70 - Fax 04 94 50 11 75 - Fabrice Claudel : 06 60 05 90 70
www.chevron-villette-vigneron.com

